L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 28 JUIN 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
A. DUVERGER. S. HARBY.
No 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 28 JUIN 1854.

NOTRE FEUILLETON.

Nous terminons aujourd'hui UNE HISTOIRE DE FAMILLE par Méry et nous commencerons demain le grand roman d'Alexandre Dumas : LES MOHICANS DE PARIS. Ce roman aura vingt volumes, et l'auteur de *Monte-Christo*, des *Trois Mousquetaires*, de *Vingt ans après*, du *Vicomte de Bragelonne*, des *Mémoires d'un Médecin*, et de tant d'autres ouvrages qui ont fait les délices de l'Europe et de l'Amérique, promet d'y jeter tout ce qu'il possède d'esprit, de verve et d'imagination. C'est donc tout simplement un nouveau chef-d'œuvre qu'il produira.

Nous avons entre les mains les premiers chapitres de l'ouvrage et nous continuerons à recevoir régulièrement la suite du roman par les steamers d'Europe. Un tirage supplémentaire permettra à ceux qui s'abonneront après la publication d'une partie de l'ouvrage de recevoir tout ce qui aura paru précédemment des MOHICANS DE PARIS.

CHEMIN DE FER DE MOBILE.

Le scrutin pour la ratification de l'ordonnance relative au chemin de fer de Mobile sera ouvert demain. Il s'agit, on le sait, d'une souscription de $1,500,000, en faveur de l'entreprise. La ville a déjà voté un pareil secours aux chemins de fer de Jackson et des Opelousas, l'un destiné à nous mettre en communication avec le nord des Etats-Unis, l'autre avec les régions du sud-ouest. Pour que le système soit complet il nous faut maintenant une voie ferrée se dirigeant vers l'est. Le railway de Mobile est destiné à combler cette lacune, et en nous reliant à cette dernière ville doit nous mettre directement en rapport avec le nord.

Jamais projet n'avait soulevé parmi nous une aussi formidable opposition. Les chemins de fer de Jackson et des Opelousas ont obtenu aisément le secours qu'ils sollicitaient, mais la compagnie de Pontchartrain qui se charge de la construction du railway de Mobile a eu à lutter contre des obstacles sans nombre. L'ordonnance a d'abord rencontré la plus vive résistance dans les Conseils, et maintenant qu'elle est votée c'est l'opinion que l'on travaille pour l'indisposer contre le projet. Il n'est pas de moyens auxquels on n'ait eu recours. On n'a rien épargné pour renverser les espérances des amis du projet, et il est clair que si ces derniers ne votent pas TOUS demain, l'ordonnance ne ralliera pas la majorité des suffrages.

On connait déjà le motif de l'opposition faite au chemin de fer de Mobile. Le premier district dans les limites duquel vient aboutir le railway de Jackson est loin de favoriser le projet de Mobile. C'est là une preuve d'injustice à laquelle nous étions loin de nous attendre. Les habitans des districts inférieurs de la Nile-Orléans ont voté pour l'ordonnance relative au chemin de fer de Jackson; ils avaient donc le droit de compter sur le concours de la partie supérieure de la ville aujourd'hui qu'il s'agit d'une entreprise dont ils doivent spécialement bénéficier.

Ce n'est pas seulement à cause de l'intérêt qui doit résulter pour le deuxième et troisième district de l'établissement du railway de Mobile que nous soutenons l'ordonnance. Nous sommes en faveur les suffrages des électeurs, parce qu'un chemin de fer entre la Nile-Orléans et la métropole de l'Alabama nous paraît devoir favoriser extraordinairement la ville entière. Nous convaindrons cependant que la partie inférieure de la Nile Orléans sera la première à éprouver les bienfaisants effets du railway. Nous avons par conséquent un double motif pour soutenir l'ordonnance. Non seulement l'entreprise dont il s'agit est de nature à donner une nouvelle impulsion aux affaires dans toute la ville, mais elle est évidemment destinée à ranimer le commerce dans le deuxième et le troisième district et à y accroître la valeur des propriétés.

L'opposition qui s'est organisée dans le premier district est doublement regrettable parce qu'elle démontre à notre endroit un mauvais vouloir manifeste. Il faut cependant que nous en triomphions afin de prouver aux adversaires intéressés de l'entreprise que nous savons comprendre et protéger nos intérêts. Si nous comptons n'être pas de ne pas nous porter demain EN MASSE aux polls, nous justifierions la mauvaise opinion que l'on semble avoir conçue de nous de l'autre côté de la rue du Canal. Il nous faut le chemin de fer de Mobile, et nous voulons prévenir la complète déchéance du deuxième et du troisième district, et nous ne pourrons si tous les électeurs de l'ancienne ville vont unir leurs efforts, car alors les bulletins de ratification l'emporteront certainement sur les bulletins négatifs.

C'est regrettable, c'est la rivalité, c'est une commune mal entendue et une puérile frayeur qui ont suscité les objections que tant d'écrivains anonymes ont essayé de faire valoir contre le railway de Mobile. Cette entreprise offre au moins autant de garanties que celle de Jackson. Elle sera en outre, quant à la taxe, beaucoup moins onéreuse aux contribuables. *Trente-trois sous* par cent piastres, voilà ce qu'il nous faut trouver pour acquitter l'intérêt des bons déjà émis. Voyons maintenant ce que nous coûtera le railway de Mobile. En supposant que des bons pour la valeur d'un million soient émis immédiatement, l'intérêt sera de $60,000 par an. La taxe destinée à l'acquitter ne frappe pas seulement les propriétés foncières, mais toutes les industries, professions, &c., c'est-à-dire que ce sera une somme de $60,000 à ajouter au budget municipal. En estimant le revenu annuel de la ville à un million et en admettant que la moitié provient de la taxe sur les immeubles, il résulte que ces derniers n'auront à payer que la moitié de l'intérêt des bons émis en faveur du chemin de fer de Mobile, soit $30,000. Or, les propriétés imposables de la Nouvelle-Orléans représentent, d'après le tableau des assesseurs, une valeur de soixante-dix millions; de sorte que la taxe qu'elles devront acquitter s'élèvera à [illegible] par cent piastres, c'est-à-dire à [illegible] trois sous par mille piastres, ou à quatre piastres et trente sous par cent mille piastres, et celui qui possédera une fortune de $100,000 en immeubles devra payer la somme fabuleuse de *quarante-trois* piastres c'est exactement le *huitième* de ce que nous devons donner aux autres chemins de fer.

En bonne conscience, qu'on ne se récrie donc plus tant contre le railway de Mobile. Que les habitans d'outre canal laissent cette dernière chance de salut à ceux du deuxième et du troisième district. Le projet en faveur duquel nous les prions de s'intéresser ne leur coûtera en fait de taxes que le *huitième* de ce qu'ils donnent au chemin de Jackson. Est-ce trop exiger d'eux ? Est-ce que nous avons pas consenti de notre côté à payer l'intérêt des bons du railway de Jackson ?

Toutes ces petites jalousies de localité sont absurdes. Le chemin de fer de Mobile est destiné à faire à la Nouvelle-Orléans autant de bien que ceux en faveur desquels la ville a déjà émis ses bons. Que tous les citoyens soutiennent la mesure. Dans la partie inférieure de la Nouvelle-Orléans nous avons un autre motif pour donner l'unanimité des suffrages à l'ordonnance : elle est menacée par les préventions et l'égoïsme d'un certain nombre de citoyens habitant le premier et le quatrième district. Il est donc nécessaire que nous nous montrions demain actifs et zélés. Faisons tous notre devoir et le succès couronnera nos efforts.

CORRESPONDANCE MEXICAINE.—La lettre de notre correspondant mexicain ne nous est parvenue qu'hier on la trouvera plus loin. Elle renferme sur les maladies, qui aux dernières dates sévissaient à Mexico et sur la mort de Mme Sontag, des détails qui seront les avec intérêt.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

Mexico, 19 juin.

Messieurs.

Nous n'avons ici aucune nouvelle politique importante à vous communiquer, rien ne transpire des mouvements d'Alvarez sont soigneusement tenus secrets, et si nous savons que l'Etat de Michoacan, celui d'Oajaca et d'autres sont en révolution à peu près permanente, nous manquons absolument de nouvelles vraies et de détails.

Le gouvernement de Santa-Anna n'a pas d'argent, et s'il ne s'en procure pas dans un court délai, il doit inévitablement tomber. Voilà pourquoi tout le monde pense, ici, que le traité de la Mesilla sera ratifié; et je suis bien informé que la ratification n'a pas encore été faite; si elle l'a été, cela n'a pu être qu'hier soir ou ce matin, mais un peu plus tôt un peu plus tard, soyez-en persuadés, la ratification aura lieu.—Ne croyez pas, pour cela, que le traité plaise à Santa-Anna, évidemment non; mais avec le besoin pressant d'argent qui le pousse, il faut calculer sur une *adhésion forcée*.

Avant-hier, 17, Madame Sontag est morte après une maladie de 7 jours; hier ont eu lieu ses obsèques; tout Mexico s'y était donné rendez-vous; une file de plus de cent voitures suivait le convoi; tout le deuil était à pied. Vous ne pouvez vous figurer quelles sympathies avait su se concilier la comtesse de Rossi pendant les deux mois qu'elle a passés à Mexico. C'était un deuil général dans la ville, et tous les Mexicains ont considéré sa mort comme une calamité publique. On a dit que madame Sontag était morte du choléra; mais personne ne le croit, et ce qu'il y a de plus triste, c'est qu'on affirme qu'elle a été empoisonnée par ignorance de son médecin, un nommé Hildebrand, Allemand tout récemment arrivé.

Nous avons eu, depuis quelque temps, une grande mortalité dans la capitale; il n'en fallait pas davantage pour faire croire à l'existence du choléra; mais comprenez-vous un choléra qui s'implante tout d'un coup sans venir de nulle part; un choléra qui sévit contre la classe riche et moyenne et qui épargne les faubourgs, les casernes et les hôpitaux ? La vérité, c'est que les chaleurs anormales que nous avons ressenties pendant plus d'un mois ont occasionné une dyssenterie maligne [illegible]

mieux comparer qu'à la fièvre bilieuse qui règne tous les étés à Saint Louis du Missouri.— Aujourd'hui, l'état sanitaire de Mexico est beaucoup plus satisfaisant.

Tout à vous. ***

FEU D'ARTIFICE.—Le feu d'artifice tiré dimanche dernier au profit des veuves indigentes n'a produit que $159 85. Les dépenses ayant été de $187, il est resté une perte de $72 85.

TEXAS.—Par un arrivage de Galveston nous avons reçu des journaux du Texas jusqu'au 25 courant. La ligne télégraphique entre Galveston et la Nouvelle-Orléans est terminée, mais elle ne fonctionne pas encore.

Le 14 de ce mois un individu nommé Milton Mims a été tué à Groce's Retreat par A. E. Howell. Ils étaient ivres l'un et l'autre. Howell a été renvoyé de la plainte par le juge d'instruction qui a déclaré qu'il avait tué son adversaire en se défendant.

De fortes pluies sont tombées dans les comtés du centre et de l'est.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Meschacébé* de St Jean Baptiste du 25 courant :

CHOLERA.—Ce terrible fléau exerce ses ravages dans toutes les grandes villes de l'Union, et il commence même à faire de nombreuses victimes dans les campagnes. Les nouvelles fraîches et authentiques que nous recevons des différentes paroisses de la côte, nous apprennent que plusieurs habitants ont succombé depuis huit jours. Saint-Jean-Baptiste et Saint-Charles sont jusqu'à présent les deux seules paroisses riveraines du fleuve où le choléra n'ait point encore fait de victimes parmi les personnes blanches. Néanmoins, nous avons à enregistrer cette semaine, plusieurs décès, par suite de diarrhées et cholérines. Il est mort plusieurs nègres du choléra. Le cruel fléau est d'autant plus à craindre cette année, qu'on nous assure que ceux qui en sont attaqués succombent au bout de quelques heures seulement.

—Le *Courrier des Opelousas* du 24 courant, annonce que le bateau à vapeur *Alice W. Glaize* a reçu d'assez fortes avaries en se heurtant contre un chicot dans le bayou Plaquemine à l'endroit connu sous le nom de *Coude du Diable*. Une partie de la cargaison a été endommagée. —Le même journal nous apprend que deux nègres marrons ont été tués à coups de fusil dans le voisinage des sources de Bell-Cheney.

CONSEIL DES ALDERMEN.

Mardi soir.

Réunion à l'heure accoutumée.

Un message du Maire annonce que la Compagnie du chemin de fer de Mobile et de Pontchartrain a accepté l'ordonnance portant souscription de $1,500,000 en faveur de ladite compagnie. La dernière partie du message appelait l'attention des Conseils sur la dernière loi de la législature relative au scrutin pour consulter le peuple sur le maintien ou la fermeture des cabarets, etc., est référé au comité de police.

M. A. G. Powers propose de vendre à la ville pour $1,000, le portrait du général Taylor. Sa lettre est référée au comité de finances.

Une pétition de plusieurs marchands demandant le rappel de l'ordonnance contre l'obstruction des trottoirs est référée au comité de police.

Une communication de la Compagnie des Echelles est référée au comité des incendies.

Le Conseil adopte une résolution des Assistans-Aldermen portant qu'un comité conjoint sera nommé pour instituer une enquête sur les tentatives de corruption que l'on accuse la Compagnie du chemin de fer de Pontchartrain d'avoir faites parmi certains membres du Conseil. MM. Gordon, Breau et Allen sont désignés pour composer le comité des aldermen.

RAPPORTS DE COMITES.

Le comité de finances fait un rapport défavorable à la proposition de payer $27 par réverbère pour l'éclairage de la ville et propose de payer la moyenne du prix de l'année dernière. La question est de nouveau soumise au comité.

Un autre rapport du même comité fixe les recettes ordinaires d'ici au 1er janvier à $300,000
D'autres sources, billets, etc. 151,000
Collections par l'avocat de la ville 50,000
Balance au trésor 80,000

Total 580,000

Les dépenses pour la même période sont évaluées comme suit :
Dépenses ordinaires $418,000
Ouverture de la Place du Colysée 16,000
Devis du Voyer 337,000
Devis du commissaire des rues 117,000

[illegible]

Ce qui laissera un déficit d'environ $308,000.

Le comité des rues et débarcadères présente une résolution ordonnant la démolition du marché aux légumes de la rue Ste-Marie et l'érection d'un marché entre les rues Nouvelle Levée et Fulton. La somme allouée est $10,000.—Adoptée.

Résolution autorisant le voyer à employer quatre surintendans et un commis, à $75 chacun par mois. Le Conseil accorde à cet officier deux surintendans et pas de commis.

Rapport du comité de finances relativement aux allocations pour les écoles publiques.—Adopté.

Voici à peu près le montant alloué pour chaque district : premier district, $51,000; deuxième district, $45,000; troisième district, $33,000, quatrième district, $24,000.

Le salaire du commis du voyer est fixé à $1500.

Résolution ordonnant la démolition de la barrière autour du puits artésien, dans la rue du Canal.— Adoptée.

Résolution ordonnant au chef de police de détacher trois hommes de garde pour faire observer l'ordonnance qui a trait aux cabs, voitures, etc.—Adoptée.

L'ordonnance sanitaire subit quelques amendemens peu importans et est adoptée.

CHRONIQUE LOCALE.

Premier District.

ENCOMBREMENT.—L'instruction de l'affaire de William H. Snoor, accusé d'avoir encombré le trottoir de ballots de marchandises et offert de la résistance au député commissaire des rues, a été renvoyée au 15 du courant.

MEURTRE.—Stephen O'Brien a été envoyé devant la première cour de district sous prévention d'avoir tué Edward Hiliard, il y a environ dix jours, dans le "Seamen's Home." Nous avons parlé, dans notre chronique de lundi dernier, tous les détails de cette affaire.

FOU.—Le recorder a envoyé à l'Asyle de Jackson, Daniel Fannagan qui est atteint d'aliénation mentale.

INSULTES.—James Early a adressé des injures à Mary Ann Noble, le 26 du courant, dans la rue du Cirque. Ça lui a coûté $25.

CRISE.—Thomas Armstrong comparaissait hier devant le recorder Summers. Il était accusé d'avoir insulté la famille Taylor, dans la rue du Canal. Au moment où Sa Honneur allait commencer l'interrogatoire, le prévenu eut une crise. Les officiers le transportèrent dans une autre chambre.

AFFAIRE DE QUO WARANTO.—Le juge Reynolds a rendu hier un jugement en faveur des titulaires actuels, MM. de Buys et Phelps.

Deuxième District.

ACCUSATION D'INCENDIE.—Charles Frederick, Hyppolite Guye et Antoine Jacurine, accusés d'avoir mis le feu à un magasin de la rue de Chartres, entre St. Louis et Toulouse, ont subi hier un interrogatoire et ont été acquittés.

ABUS DE CONFIANCE.—Ellen White dit qu'elle ne peut pas se faire rendre une somme de seize piastres qu'elle avait confiée au nommé John, garçon de cuverie du café California, dans la rue Gallatin.

VOIES DE FAIT.—François Nicholas, f. c. l., devra se présenter devant le juge Robertson pour s'être porté à des voies de fait contre Julienne Dorsonnes, f. c. l.

TAPAGE.—Les voisins de Mme Willis et sa fille Mary, qui demeurent au coin des rues Dauphine et Conti, disent que ces dames font trop de tapage.

LES FLIBUSTIERS ET CUBA.

Sous ce titre le *National Intelligencer* du 21 courant publie une communication fort intéressante sur les conséquences qu'une guerre entre les Etats-Unis et l'Espagne aurait pour le commerce américain. Nous reproduisons cet article non seulement à cause de sa valeur qui est réelle, mais parce qu'elle résume fidèlement les objections que font valoir les anti-flibustiers. Nous aurons nous-mêmes prochainement un mot à dire sur cette question si grave des torts que pourrait se faire mutuellement l'Espagne et les Etats-Unis s'il arrive un jour que la guerre remplace les relations amicales qui existent maintenant entre eux.

MM. les Editeurs—J'ai parlé, dans mon dernier article, des objections qui existent et des difficultés qu'on rencontrerait à s'emparer de Cuba par la force. J'aurais pu signaler d'autres obstacles à *la prise de l'île*, mais ceux sur lesquels j'avais appelé l'attention m'ont semblé suffisants pour le moment.

Une tentative de ce genre amènerait naturellement une guerre avec l'Espagne et, c'est alors que surgirait l'obstacle le plus formidable au projet, car un conflit ferait un tort immense à notre commerce, nos navires et nos denrées ; les propriétés, celles surtout qui se trouvent dans des ports de mer, perdraient beaucoup de leur valeur.

Il n'y a pas de doute qu'au bout de six ou huit mois nos forces navales seraient supérieures à celles de l'Espagne, quelles que fussent les conséquences, au début des hostilités, qu'entraînerait la faiblesse de notre marine actuelle. Cependant cette supériorité, en admettant même qu'elle fût aussi grande que nous pourrions le désirer, n'empêcherait pas les corsaires espagnols d'envahir les mers que parcourent nos navires marchands et de s'y livrer à d'affreux pillages. Notre supériorité sur l'Espagne, en n'importe quelles circonstances, ne saurait être comparée à celle de l'Angleterre sur nous lors de la dernière guerre. Cette puissance avait, à cette époque, mille navires et cent cinquante mille marins, tandis que nous n'avions jamais dix navires sur l'Océan et tous nos ports étaient bloqués. Malgré ce désavantage, les corsaires américains firent le plus grand tort au commerce de la Grande Bretagne. Il ne faut pas oublier que dans la dernière année (1814), l'Angleterre était débarrassée de ses ennemis en Europe, ce qui lui permit de diriger ses forces contre nous.

L'Espagne a quarante mille matelots sur ses navires marchands et dans sa marine militaire. Il n'est pas besoin de dire que si une guerre éclatait entre elle et les Etats-Unis, son commerce serait anéanti, et la seule ressource de ces quarante mille hommes, serait, dans ce cas, de se faire corsaires. La chance de réaliser des profits deviendrait telle, que tous probablement de l'occasion, sans compter les milliers de corsaires européens qui s'abriteraient sous le drapeau de l'Espagne afin de cueillir une partie de la riche moisson qu'offriraient nos milliers de navires marchands et leurs riches chargements. On prétend que nous pourrions capturer ces flottes de corsaires ou les chasser de l'Océan. J'admets volontiers que nous en prendrions un grand nombre, mais ce serait l'histoire de l'hydre, car chaque fois que nous trancherions une tête, il en repousserait deux, et à mesure que nous ferions l'échange des prisonniers, les mêmes individus qui étaient tombés en notre pouvoir s'armeraient de nouveau contre nous.

Par exemple, quelles mesures adopterions-nous pour protéger nos navires dans la Méditerranée, ou ceux qui y entreraient et en sortiraient, contre les nombreux ports espagnols d'où s'élanceraient autant de corsaires que le voudrait le gouvernement, et les Algériens qui, placés en sentinelles sous les formidables batteries de Gibraltar, se jetteraient sur les navires américains qui tenteraient de passer le détroit ? Notre commerce de l'Inde et de l'Océan Pacifique serait arrêté par des corsaires de Manille et des autres ports des îles Philippines; Cuba et Porto-Rico (tant que nous ne nous en serions pas emparés) fourniraient également leur quote-part de destructeurs.

Le montant des marchandises, y compris la valeur des navires, qui doublent le cap de la Floride en sortant des ports américains situés sur le Golfe du Mexique et en y rentrant, est de $250,000,000 à $300,000,000 par an. Y a-t-il parmi les téméraires qui désirent si ardemment une guerre avec l'Espagne, un seul homme qui puisse dire que nos armées pourraient être prêtes à défendre, comme il le faudrait, ces marchandises, du moment qu'elles entreraient dans les eaux de l'Atlantique ? Pouvons-nous à même de Tamale, tout en ayant [illegible] les forces navales suffisantes pour entreprendre des opérations contre Cuba ? Pouvons-nous compter des escadres pour veiller à la sûreté de nos navires sur toute la surface de l'Atlantique, dans la Méditerranée, dans les Indes Orientales, sur les côtes du Brésil, dans le Pacifique, aux îles Sandwich et l'Australie, à Java et Sumatra, dans les mers de la Chine, sur les côtes Orientales de la Chine, dans la Baie de Bengal et sur toutes les côtes de l'Angleterre ? Croit-on que nous pourrions capturer ou forcer à se réfugier dans un port un sur dix des corsaires espagnols qui, aussitôt après une déclaration de guerre, se disperseraient dans toutes ces parties du globe ?

De plus, la présence, sur l'Océan, de corsaires espagnols, ne serait pas nécessaire pour en chasser nos navires; nos compagnies d'assurance elles-mêmes se chargeraient de cette besogne en augmentant leurs prix et prenant l'état de guerre pour prétexte. A l'heure qu'il est, nos propriétaires de navires ont à soutenir contre ceux de l'Europe une concurrence acharnée, non seulement pour le commerce étranger, mais encore le commerce des Etats-Unis, et une augmentation de un pour cent seulement dans le taux des assurances sur les navires américains et leur chargement, contribuerait beaucoup à faire pencher la balance du côté de leurs rivaux. Mais au lieu de un pour cent, une guerre avec l'Espagne ferait monter le taux, selon le voyage, de *cinq à vingt-cinq* pour cent, ce qui tuerait notre commerce à l'étranger aussi sûrement qu'une guerre avec l'Angleterre et la France liguées contre nous.

On dira peut-être que nous pourrions armer nos navires marchands, surtout les *clippers* et autres gros navires, de manière à ce qu'ils ne puissent être pris que par une frégate. C'est vrai; mais les frais de l'armement, le salaire de l'équipage, les provisions, la perte du fret occasionnée par la place qu'occuperaient l'eau, les provisions et les munitions, produiraient en tant qu'il s'agit du succès dans la concurrence avec nos rivaux, le même résultat que l'augmentation de l'assurance, et bien que la prime serait moindre sur un navire ainsi armé que sur un qui ne le serait pas, ce ne serait encore qu'une prime réduite qui excéderait de beaucoup la faible prime actuelle.

Les steamers et autres des Etats-Unis valent au moins deux cent cinquante millions de piastres ; et ce serait probablement se tenir au-dessous du chiffre exact, que de dire qu'une guerre avec l'Espagne réduirait cette somme de moitié. Voici donc contre nous un chiffre de $125,000,000 sans compter les pertes et le besoin que subiraient les milliers de cultivateurs, fournisseurs, artisans et ouvriers qui vendent les provisions nécessaires ou font les réparations qu'exigent un si grand nombre de navires. Il faut ajouter ceux qui travailleraient à la construction et à l'équipement de *nouveaux* navires devenus dès lors indispensables), et jetteraient la misère parmi les ouvriers qui aujourd'hui gagnent aisément leur vie à ce métier.

Une guerre avec l'Espagne aurait naturellement pour résultat une forte diminution dans la valeur des propriétés situées dans les grandes villes commerciales de l'Union, et le contre-coup se ferait sentir plus ou moins dans les campagnes. Les capitaux en général en souffriraient, car, même pendant la guerre du Mexique, le six pour cent des Etats-Unis, qui rapporte aujourd'hui plus de vingt pour cent de prime, était au pair.

La perte sur les propriétés foncières et les capitaux dans la seule ville de New-York, s'élèverait à plus que ne vaut toute l'île de Cuba. Le résultat serait le même dans toutes les autres villes et parties des Etats-Unis.

Je pourrais ajouter d'autres objections graves à celles dont il a été question, mais je m'arrête. Dans un prochain article, je présenterai quelques remarques sur le résultat probable d'une acquisition à l'*amiable* de l'île, en admettant que l'Espagne consentît à nous la vendre.

CONVENTION SPIRITUALISTE.—Nous avons annoncé hier qu'une convention spiritualiste s'était réunie à New-York. Voici à ce sujet ce que nous lisons dans un journal de cette ville :

Les principaux partisans du système spiritualiste se sont réunis dernièrement dans le but de former une société pour la propagation et le perfectionnement de leur doctrine, ainsi que pour des œuvres de bienfaisance. Cette doctrine, attaquée avec beaucoup de force de tous côtés, dans les églises, dans les journaux, à la tribune, ne fait, comme il arrive toujours, que se fortifier et s'étendre sous ces attaques multipliées; de notre temps, aucune idée n'a eu des partisans plus déterminés, et ne s'est propagée plus rapidement.

Parmi les membres du comité se trouvent des noms bien connus aux Etats-Unis; entre autres, ceux de MM. Edmunds, juge à la Cour Suprême, général Edward Bollard, Hon. Warren Chase, Dr Dexter, et plusieurs membres du Congrès; enfin le gouverneur N. P. Tallmadge, qui a été élu président de la société. Il a accepté cette présidence dans les termes suivants :

«New-York, 10 juin 1854.

Monsieur,

»Je viens de recevoir la lettre dans laquelle vous m'informez de ma nomination à la présidence de la société pour la propagande du spiritualisme. Je suis fier de cet honneur, et je l'accepte avec plaisir. Dès les premières recherches que j'ai faites sur cette question, j'ai évité d'attirer sur moi la publicité, me contentant de rechercher la vérité dans l'ombre et le silence. Mais des circonstances indépendantes de ma volonté ont attiré sur moi l'attention publique, et dès lors, comme tant d'autres, j'ai été exposé aux dénonciations et au ridicule qu'on a essayé de jeter sur moi, tant dans les journaux que dans la chaire. Il n'est pas dans ma nature d'être silencieux, quand je suis assailli par la bigoterie et par l'ignorance; c'est pourquoi je suis prêt à revêtir l'armure de la vérité et à combattre vaillamment pour la grande cause du progrès civil et religieux dans laquelle vous êtes engagés.

»Comme ayant les bases solides sur lesquelles la société est fondée, et sachant que ceux qui y sont engagés n'épargneront aucun moyen ni aucune peine pour en assurer le succès, je ne puis pas manquer de prévoir et d'apprécier les grandes choses qui en résulteront. J'ai approuvé et révélé avec intérêt les progrès des sociétés bibliques, et je pense au contraire que la société pour la propagation spirituelle progressera en raison géométrique. Votre société est le noyau de puissants mouvements, qui, dans un certain temps, seront tout développés. Il y a des causes qui opèrent en ce moment et qui, avec le spiritualisme pour levier, remueront le monde.

»Vous souhaitant l'aide divine dans vos nobles entreprises, je suis avec les sentiments du plus grand respect et estime, votre dévoué,

»N. P. TALLMADGE.»

M. GEORGE A. ASPINWALL, un des négocians de New York qui faisaient le plus d'affaires avec la Californie et qui a donné son nom à la ville de l'isthme de Panama où touchent les steamers de la Compagnie, est mort à New-York, le 21 de ce mois.

POPULATION ETRANGERE DES ETATS-UNIS.—Il résulte du recensement fédéral de 1850, qu'il y avait à cette époque aux Etats-Unis 278,676 Anglais, 961,719 Irlandais, 70,550 Ecossais, 29,868, habitants du pays de Galles, 573,225 Allemands, 54,069 Français, 1,274 Portugais, 1,213 Belges, 9,889 Hollandais, 106 Turcs, 964 Autrichiens, 13,358 Suisses, 12,678 Norwégiens, 1,838 Danois, 3,645 Italiens, 3,113 Espagnols. On peut voir par les chiffres qui précèdent, que les Irlandais à eux seul forment près de la moitié de la population étrangère habitant l'Union. Depuis deux à trois ans le nombre des Allemands qui arrivent aux Etats-Unis dépassent celui des Irlandais.

FEUILLETON.

Une Histoire de Famille.

XVII.

Deux mois après.

Quand une histoire est arrivée à une péripétie dernière et à son point culminant d'intérêt, elle semble ne devoir pas garder un lendemain pour le lecteur. Tout est dit quand tout est fait. Cependant l'intérêt qui s'est attaché aux personnages ne s'éteignant pas tout de suite, il est bon quelquefois, s'il y a profit pour la moralité de l'œuvre, il est bon de raconter ce lendemain et de faire faire au moins un rayon sur l'avenir d'une famille, quand l'orage est évanoui.

Notre lendemain sera de deux mois, et dans les choses du présent qu'on va lire, on apprendra les choses inconnues d'un passé de soixante jours.

Dans un salon de Joney's-hotel, à Leicester-square, Isaure, comtesse de Sullauze, est assise et paraît absorbée dans la lecture de l'histoire de Hume. Un domestique entre et annonce le comte San-Nereo. Isaure ferme le livre, le dépose sur une petite table, et se lève pour recevoir le jeune visiteur.

—Enfin, madame,—dit San-Nereo en serrant deux petites mains offertes,—enfin, je vous apporte une bonne nouvelle....

—Dieu soit béni!—dit la jeune femme en sautant de joie.

—Le comte de Sullauze arrive à Londres demain, reprit San-Nereo en s'asseyant à côté d'Isaure;—il est tout à fait rétabli de la blessure de son duel.

—Deux mois! dit Isaure; deux siècles! Mme la comtesse San-Nereo doit être bien joyeuse!

—Elle recommence à vivre, répondit le jeune homme. Hélas! madame, depuis le jour où je vins la rejoindre à Calais pour la conduire à Londres, elle m'a donné plus de larmes que de sourires. Nous nous sommes mariés ici pour obéir aux ordres d'un père; le comte, vous le savez, n'a pas voulu nous faire attendre son rétablissement.—Si je meurs, m'écrivait-il, je veux savoir avant ma mort que vous êtes mariés. Ce sera la consolation de mon agonie....

—Ah! comte San-Nereo! dit Isaure avec un effroi rétrospectif, vous m'aviez donc caché l'état alarmant de mon mari!

—J'obéissais, madame; cette blessure, qui d'abord paraissait légère, a pris ensuite un caractère effrayant de gravité.

—Mon Dieu!—dit Isaure en joignant les mains,—et moi qui mettais ce retard sur le compte de ses affaires!

—Enfin, madame, il est hors de danger; vous le verrez demain.

—Et Mme la comtesse de San Nereo ignore toujours le mariage de son père? demanda Isaure.

—Le comte Gaëtan a voulu se réserver le plaisir d'annoncer son mariage à ma femme..., répondit San-Nereo.

—Il se leva sur ces mots, et, regardant par la fenêtre ouverte, il ajouta :

—Nous avons une superbe journée d'automne; ma voiture est à la porte; voulez-vous faire quelques tours de promenades à Hyde-Park?

—Oh! je ne commencerai pas mes sorties aujourd'hui,—dit Isaure avec vivacité;—tant que mon mari ne sera pas arrivé à Londres, je ne bougerai pas de ce salon.

—Vous avez été prisonnière deux mois,—dit San-Nereo en riant.

—Et je resterais prisonnière toute la vie, si le comte de Sullauze en personne ne m'ouvrait pas les portes de ma prison.

—Vous devez avoir eu bien des ennuis dans ces longs deux mois!

—J'ai beaucoup lu, reprit Isaure; je me suis fortifiée dans la langue anglaise; j'ai acheté des masses de papier pour me faire une écriture lisible. Oh! je n'ai pas perdu mon temps.

—Je sais cela, je sais cela, dit San-Nereo avec une intention marquée; je sais aussi que vous avez été obligée de fermer votre porte à beaucoup de visiteurs ennuyeux....

—Figurez-vous donc ce qui me serait arrivé, si j'étais sortie! dit Isaure en riant; tous les jours, je fais une très courte apparition à ma fenêtre, et Dieu m'est témoin que je ne regarde personne; eh bien! ce faible bonheur d'être honnête que le Leicester-square est tout à cheval un milieu de square, où bien hants [illegible] suffi pour m'attirer, le lendemain, vingt lettres signées *lord* ou *sir*, qui me demandent la faveur de me rendre une visite, à l'heure convenable du *lunch*.

—C'est vraiment incroyable! remarqua San-Nereo; mais c'est vrai, nous le savons.

—Londres prend les défauts de Paris, continua Isaure; à Paris, une jeune femme isolée, qui a le bonheur de ne pas être laide, attire à elle tous les vieux garçons, tous les jeunes gens sans amour, tous les maris infortunés.

—Elle a raison! dit San-Nereo en riant.

—A Londres, les mêmes mœurs se naturalisent; c'est encore un des bienfaits des chemins de fer. La femme qui n'est pas protégée, comme on dit ici, n'est pas *respectable*. L'hôtel où je suis n'est pas *respectable*; le *square* n'est pas *respectable*. J'ai déjà fait congédier des domestiques dans cet hôtel qui n'est pas respectable. Ils entraient pendant mon sommeil et déposaient sur ma table un assortiment de lettres, de cartes, de bijoux et de bouquets. A chaque instant, après midi, ma femme de chambre m'annonce un lord, un marchand de la Cité, un gentleman très bien mis, un Français en voyage, un député de l'opposition, un ténor italien, un colonel au service de Sa Majesté, un banquier au service de tout le monde, un administrateur de chemin de fer.... que sais-je, moi! et j'ai beau ne recevoir personne, l'espoir reste sur mon escalier. Chacun se dit : Je serai plus heureux que tous les autres, et tous les autres raisonnent comme chacun. Enfin cela va finir! Demain, je serai une femme respectable; demain, j'aurai une protection!

—Oui, dit San-Nereo, demain, à trois heures, le comte de Sullauze vous enlèvera à cet hôtel.

—Il y a une chose que je redoute, reprit Isaure.

—Laquelle, madame?

—Je ne veux pas avoir l'air de commettre la vertu avec préméditation, et, par malheur, les apparences sont contre moi. Un homme moins juste et moins intelligent que M. de Sullauze pourrait voir une adroite tactique de femme dans la façon de vivre que j'ai adoptée ici. Aussi, malgré le désir que j'éprouve de voir M. de Sullauze, je voudrais encore prolonger son isolement au delà d'une année, et même plus, afin de lui prouver que je suis moins indigne de son affection ou de sa bienveillance. Il est si facile à une femme de garder une conduite réservée pendant deux mois, lorsqu'elle trouve son intérêt dans cette sagesse hypocrite! Comte San Nereo, me comprenez-vous bien?

—Parfaitement, madame; mais croyez bien que mon beau père vous saura gré de ces deux mois. Une retraite d'un an n'eût pas mieux plaidé en votre faveur.

—Au reste,—dit Isaure en riant,—il y a toujours quelques heures amusantes dans ces ennuis de femme assiégée. J'ai là, dans cette boîte, une collection de lettres fort curieuses, dont chacune m'a bien diverti cinq minutes....

—Ah! donnez-m'en quelques échantillons, dit San-Nereo.

—Les hommes qui n'écrivent pas de livres ont la manie d'écrire aux femmes, reprit Isaure; ceux qui écrivent par profession aiment mieux leur parler. J'ai toujours fait cette remarque.

Elle ouvrit la boîte et prit quelques lettres au hasard.

—En voici une de lord ****, reprit-elle; je vous lis le début :

«Je vivais dans une indifférence heureuse, lorsque votre beauté divine a rayonné devant moi; elle a ébloui mes yeux, elle a bouleversé mon âme, elle a troublé ma quiétude si douce. Etes-vous Titania, la déesse des songes? êtes-vous Myrrha, la femme des réalités? » *Et cætera*.... Quatre pages de ce style.

—C'est, en effet, très amusant, remarqua San-Nereo.

—En voici une d'un marchand d'or de *Cheapside*....l'adresse est en tête... voulez-vous la lire?......c'est très cavalier.

—Je veux bien,—dit San-Nereo en prenant la lettre.—Voyons.

«Madame,

«Hier, j'ai passé à Leicester-square, quartier anglais des belles Françaises, j'ai donné dix livres au garçon d'hôtel pour savoir votre nom, et je vous écris avec ma franchise de *Jonn-Bull*. Il y a un proverbe irlandais qui dit : «Un marin qui part et une femme qui arrive, ont toujours besoin de cinq cents livres sterling.» J'ai trouvé le marin, j'attends l'autre moitié du proverbe.

»EDMOND SPIEGHERS.»

—Est-il insolent, ce monsieur!—dit Isaure.— Tenez.... en voici une d'un autre genre; elle est d'un étudiant d'Oxford.... Il cite Pope, Shakspeare, Sheridan, Byron, et il m'offre de le suivre dans les montagnes du pays de Galles, *où les forêts, les torrens, les lacs, les colombes, enseignent une science inconnue des universités.... l'amour!* Excellent jeune homme!...

—En voulez-vous voir d'autres, comte San-Nereo?

—Mais l'échantillon me suffit. Vous en avez deux cents, au moins?

—Au moins, comme vous dites.... Eh bien! que le comte de Sullauze me laisse enfermée ici, dans ce même hôtel, et je me flatte de lui montrer, après ma réclusion, le style épistolaire de toute la Grande Bretagne masculine.

—Je le crois, dit San-Nereo.

—Notez bien, reprit Isaure, que je ne tire aucune vanité de ce déluge épistolaire. A ma place, toute autre Française arrivée à Londres, avec une robe de Paris recevrait le même nombre de lettres, dans le même espace de temps. Et une Anglaise isolée, jeune, blonde, langoureuse, qui ferait tous les jours une apparition sur un balcon de la rue Rivoli, se verrait assiégée de même par les lorgnons et les billets de la classe des Fashions.

—Cela s'est vu et se voit tous les jours, dit San Nereo.

—Me conseillez-vous de montrer cette collection à M. de Sullauze? demanda Isaure, en ouvrant une autre boîte.

—Certainement; c'est même votre devoir.

—Voici une autre collection, reprit Isaure; tous les jours je reçois une ou deux loges d'avant scène pour le théâtre de Sa Majesté, ou pour Drury-Lane. Je garde les coupons, et je passe ma soirée à lire le *Songe d'une nuit de milieu de l'été*, ou les *Joyeuses femmes de Windsor*, ou *Roméo et Juliette*, ou *Macbeth*....

—Dans l'original? demanda San-Nereo.

—Mais oui, monsieur, dans l'original. Lire Shakspeare dans une traduction, c'est ouvrir une ombrelle pour se promener au clair de lune. J'ai déjà fait trois voyages en Angleterre; je connaissais un peu la langue du pays en arrivant, et j'ai bien avancé mon éducation dans ces deux derniers mois de séjour. Je vous étonnerai tout à fait grande dame, je veux désormais jouer la lady au naturel.

—J'ai toujours remarqué, dit San-Nereo, la facilité avec laquelle une femme, née dans une condition ordinaire, se fait grande dame en peu de temps. La nature a refusé aux hommes ce privilège de transformation.

—Je crois que vous avez raison, comte San-Nereo; j'ai connu un homme politique, qui s'était élevé dans les plus hautes régions de l'Etat en traversant tous les salons de Paris; il parlait supérieurement, il habillait chez le plus célèbre tailleur, se coiffait comme un jeune premier du Gymnase, se gantait sans faire un pli aux racines des doigts, se chaussait comme une Espagnole de Madrid, eh bien! il n'avait jamais pu se faire grande dame, ou, pour mieux dire, homme comme il faut. Il ressemblait toujours à son père, un homme assez mal élevé, qui vendait de la toile écrue dans un village sans nom.

—Madame,—dit San-Nereo en se levant,— je suis enchanté de voir que vous répondez par instinct et de votre propre mouvement aux secrètes intentions du comte de Sullauze; vous lui donnerez une grande joie à son retour.

—Je suis reconnaissante, voilà tout,—dit Isaure en baissant les yeux.

—C'est beaucoup déjà, madame.

—Ce n'est rien, comte San-Nereo; la reconnaissance suit toujours immédiatement le bienfait; à la longue, elle devient un fardeau, et on s'en soulage par l'ingratitude. Voilà ce que je lisais dans le moraliste Addison, l'autre soir.— Tous les ingrats sont reconnaissans le lendemain du service reçu.

—C'est assez vrai, remarqua San-Nereo.

—Aussi, comme je vous l'ai dit, je voudrais être soumise à une plus longue épreuve; mais sa volonté sera la mienne. J'espère bien continuer l'épreuve toujours.

En parlant ainsi, la belle Isaure avait dans son maintien et son organe une distinction si remarquable, qu'elle frappa San-Nereo. Le jeune comte se rappelait tous les détails que son beau-père lui avait donnés sur sa femme du Ranelagh et de la rue de Provence, et s'il reconnaissait encore un peu, çà et là, le babil vagabond et piquant de la première manière, il ne reconnaissait plus la Parisienne frivole dans la noble lady du *square* de Leicester. Il crut même devoir prendre une tournure adroite et polie pour lui faire part de son étonnement.

—Monsieur le comte, dit Isaure avec une gravité douce, j'ai pris mon mariage au sérieux; je savais tout ce qui me manquait pour être digne de mes fleurons de comtesse, et j'ai trouvé toutes ces choses absentes en prenant pour modèle la distinction de mon mari. *Je ne suis à son égard*, comme dit Shakespeare, *qu'une image de cire qui a reçu de lui son empreinte* (1). Hélas, je ne suis pas une étoile; je suis un reflet.

San-Nereo joignit les mains et balbutia quelques paroles, rendues seulement intelligibles par l'émotion qui les accompagnait.

Isaure croisa les bras sur son sein, inclina sa tête sur le côté droit, et l'appuyant avec une gracieuse nonchalance sur le sommet de son fauteuil, elle ajouta :

—Vous savez, comte San-Nereo, vous savez par vos lectures, ou par l'étude du monde, que l'éducation du mal se fait très vite; il y a un proverbe que j'ai lu chez un fabuliste peu connu :

«On est au fond du précipice
«Quand on met un pied sur le bord.»

Voilà l'éducation du mal. Une chute est toujours très rapide. L'éducation du bien est un peu plus longue, parce qu'il s'agit de remonter du fond du précipice au bord, mais on remonte toujours quand on le veut bien. La chute dure un instant, l'ascension un jour. J'ai pris deux mois; c'est beaucoup. Ne me félicitez pas; M. de Sullauze m'avait tendu la main.

—Oh! qu'il sera heureux en vous revoyant! s'écria San-Nereo.

—Mon noble mari, poursuivit Isaure, ne sera nullement étonné de me revoir un peu moins indigne de lui; M. de Sullauze connaît à fond toutes les choses de ce pauvre monde, et il sait tout ce que je pourrais lui apprendre. Comte San-Nereo, vous êtes très jeune, vous, et peut-être le puis-je être plus hardie avec vous....

—Parlez, parlez, madame!—dit San-Nereo avec chaleur.

—Ce que je voulais dire contrariera sans doute quelques-unes de vos idées sur les femmes, idées mises en circulation par des moralistes célibataires, et hargneux dans leurs relations d'amour! Les hommes ont inventé les coquettes, les femmes sans cœur; il n'y a point de coquettes, il n'y a point de femmes sans cœur. La femme qui n'aime pas n'a rien trouvé d'aimable, et l'homme, dans son amour-propre effrayant, est toujours décidé à refuser un cœur à la femme qui lui résiste. C'est une coquette. Donnez à cette femme l'amoureux rêvé, l'homme qui sait être femme, et le cœur existera.

—Cela me paraît juste, remarqua San-Nereo.

—Prenez au hasard cent femmes, poursuivit Isaure; placez-les comme sœurs de charité dans un hospice; toutes accepteront leur mission; toutes feront leur devoir par une ne désertera son poste, ni dans les horreurs d'une épidémie sur cet affreux champ de bataille des infirmeries, pas une ne demandera la fuite d'une fenêtre guerrière pour exciter son courage, ou une décoration pour récompenser son dévouement. Elles mourront toutes au chevet des blessés ou des pestiférés, sans songer à retirer de leur mort la quiétude [illegible]

—Maintenant,—reprit Isaure,—pour le même service, prenez cent hommes au hasard, et....

—Je vous arrête là,—dit San-Nereo en étendant la main vers la bouche de la jeune femme.

—Je me laisse arrêter volontiers,—dit Isaure en souriant; on trouverait, je crois, beaucoup de coquettes dans cent hommes pris au hasard, comme frères de charité.... Autre chose maintenant, et ceci rentre tout à fait dans le sens de notre entretien.... Un homme, sachant, non pas lire et écrire, mais sachant aimer, sachant parler, se chargera pour procurer, au hasard, dans les dernières classes de la société, une femme, [illegible] de réhabiliter cette pauvre créature de Dieu, de la relever avec le bâton de la charité chrétienne, de la relever peu à peu afin de l'élever jusqu'à lui, il a moins de rencontrer l'exception d'une perversité incurable, cette femme ressuscitera d'entre les mortes vivantes, et si l'amour n'existait pas dans le monde, elle l'inventerait pour son généreux libérateur.

—Madame, dit San-Nereo ému, je vous remercie de cette leçon; elle avancera mon expérience; je crois fermement à tout ce que vous avez dit.

Il se leva sur ces mots.

—A demain,—dit Isaure en se levant aussi, demain est le *jour heureux qui amène une lune nouvelle*, comme dit Thésée à Hypolyta.

—A demain, donc, reprit San-Nereo; j'aurai l'honneur de vous conduire chez votre mari, c'est à dire chez vous.

Et le jeune homme sortit enchanté de sa dernière visite, et courut raconter tout cet entretien au comte de Sullauze, ainsi qu'on l'a peut-être deviné, le comte habitait Londres depuis deux mois; et il soumettait Isaure à une rude épreuve qui devait décider du sort de la jeune femme. Elle avait heureusement deux vertus de son sexe, le dévouement et la reconnaissance; et quoiqu'elle fût libre et maîtresse de ses actions, quoiqu'elle eût en son pouvoir assez d'argent comptant pour se croire riche, assez de parures et de bijoux pour compléter sa beauté, elle resta dans son isolement irréprochable; et à force de travailler pour sa réhabilitation, elle la mérita et l'obtint desmain Gaëtan, son mari.

Le lendemain, M. de Sullauze, San-Nereo, Blanche et Isaure célébraient leur réunion, dans un repas de noces, à l'hôtellerie de *Star and Garter*, au délicieux village de Richmond.

C'était le festin de la renaissance de toute une famille. Le changement d'air, de climat, de pays, s'embiait renvoyer dans une autre vie les événemens affreux qui donnaient le caractère d'un rêve dans le souvenir des lieux. Ils éprouvaient la même sensation confuse, ceux qui revivraient dans une autre planète, après avoir rendu le dernier soupir sur la terre. Les visages des quatre convives de Richmond ne gardaient donc aucune trace des douleurs récentes; on sortait de la convalescence des fièvres du malheur; il n'y avait plus de larmes pour le passé; on riait à l'avenir. Isaure de Sullauze faisait les honneurs du festin, avec la grâce et la distinction d'une femme du *West-end*; Blanche n'avait pas tout à fait repris son teint éblouissant des jours heureux, mais des nuances vives, éparses déjà sur sa pâleur, annonçaient le retour de la gaîté, comme les douces teintes de l'aurore annoncent le jour. Le comte de Sullauze éclatait en saillies, et rajeunissait à vue d'œil, sous l'auréole de ses cheveux d'argent. San-Nereo ne voyait que Blanche, et quittait rarement sa pose d'adorateur, pour se mêler à l'entretien de ses convives. On ne parlait que du présent et de l'avenir. Pas un seul mot ne faisait jamais allusion aux scènes d'une autre existence. On projetait beaucoup de voyages, et la carte du monde était déployée sur la nappe, à côté de la carte du restaurant; on parlait de gagner Liverpool, ce vestibule de l'Amérique, et de visiter ce voisinage découvert par Christophe Colomb. Le bout du monde était aux portes de l'hôtellerie de *Star and Garter*. Du haut du balcon de la salle des festins, on découvrait un passage merveilleux, qui ne contribuait pas peu à faire croire à une résurrection dans une autre planète, car rien ne ressemble à la campagne de Richmond, pas même le point de vue de Meudon, ou la terrasse de Saint-Germain: deux admirables choses pourtant. Au fond, dans la vallée, la Tamise prépare ses gouttes d'eau pour les changer en rivière immense et se marier avec l'Océan, comme une pauvre fille ambitieuse qui travaille dans l'obscurité pour épouser un riche voisin. Toutes les collines sont couvertes d'une verdure éblouissante; la plaine se déroule jusqu'à l'horizon toute peuplée d'arbres charmans, toute tapissée des fleurs agrestes de la saison; c'est un bazar, un pâturage, un jardin, et dans des proportions infinies. Le soleil des derniers beaux jours animait cet immense paysage de l'Angleterre, et, environnant nos quatre convives de sa sérénité radieuse, il semblait leur dire de courir à l'avenir et de donner à l'espérance le nom de réalité. FIN. MERY.

(1) *As a form in wax by him imprinted.*
(*Shak.*... *Midsummer night's dream.*)

Si vous toussez ou avez le rhume, employez le ANODINE CHERRY EXPECTORANT DE TATE. C'est le remède qui a sauvé les jours de milliers de personnes, que recommandent des centaines de médecins les plus distingués qui ont déclaré par écrit, "que c'est selon eux le meilleur remède contre les maux de gorge et les affections pulmonaires." Ne négligez pas votre rhume, car c'est peut-être l'avant-coureur de la consomption, et de la fin prochaine de votre existence. Chaque famille devrait avoir chez elle le *Anodine Cherry Expectorant*, afin de l'administrer dès que les symptômes l'exigent. Voir les pamphlets que distribuent les agents. Prix 50 cts la bouteille ou six bouteilles pour $2 50. 27 juin—3e

LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG.
MEDECINES GRAEFENBERG.
LES MEDECINES GRAEFENBERG sont reconnues partout comme les meilleures que puissent employer les familles. Les médecins les plus distingués les reconnaissent, et toutes les personnes qui les ont employées en reconnaissent l'efficacité.
On peut se procurer *gratis*, chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 60 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi. J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.
Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 25 jan—1 an

Si vous avez une mauvaise haleine, servez-vous de l'HYDROPIPER de Dr Geoghegan.
La mauvaise haleine peut être la conséquence de diverses maladies, elle suit généralement un état maladif des organes de la digestion, elle suit la maladie de foie, la dyspepsie, la constipation, les vers, &c.
Le meilleur moyen de faire disparaître ce mal, est de prendre l'Hydropiper trois fois par jour et, dans un cas de constipation, une pilule de Graefenberg tous les matins. La langue reprendra sa couleur naturelle, la peau deviendra rosée et l'haleine aussi douce que celle d'un enfant, à moins que les dents de la personne soient gâtées.
Maladies des femmes.
Toute femme de bon sens qui se sent faible, qui souffre des nerfs ou éprouve une douleur au dos, devrait employer l'Hydropiper.
Les personnes pâles
Ou menacées de la maladie de poitrine verront après qu'elles en auront pris une bouteille ou deux, leur peau devenir rosée au lieu d'être pâle et maladive.
Clous, Anthrax et Feux Sauvages.
Prenez l'Hydropiper trois fois par jour et, de temps en temps, une pilule de Graefenberg.
RAYMOND & PATTEN, No 74 rue Quatrième, Louisville, Ky., agents pour la vente en général.
A vendre à la Nile-Orléans, par les agents JARVIS & WOODMAN, Coin Magazine et Commune, et WRIGHT & Co.
12 juin—1m,v,et camp. No 151, rue de Chartres

Décédée hier à 7 heures du matin, Madame P. A. DESFORGES, née Olympe Degray.— Les amis et connaissances des deux familles sont priés, sans autre invitation, d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 1/2 heures P. M. Le corps est exposé chez son père, Chemin du Bayou, entre Remparts et St Claude.

MM. BEARD & MAY vendront aujourd'hui pour le compte de la succession W. H. Wright, une maison dans la rue Hélène, un morceau de terre à Lafourche, les actions de télégraphe, d'assurance et de chemin de fer et tous les comptes, billets à recevoir, &c. de ladite succession.

Le navire MONMOUTH, capitaine Trulant, venant du Havre, est en déchargement au No 41, 1er district. Les consignataires sont priés de retirer leurs permis et de prendre livraison de leurs marchandises, dans les cinq jours de cette date, sinon elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. H. V. BAXTER. 27 jn 25 rue Carondelet

AVIS. PENDANT mon absence de la ville, M. F. GRAS est chargé de ma procuration. 27 juin ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée.

GROCERIES. A vendre. Une grocerie bien achalandée, près du marché Poydras, vendue pour cause de maladie du propriétaire qui ne peut y donner ses soins. Pour les conditions, s'adresser sur les lieux, No. 181, rue Poydras, ou à St. Croix Guinault, encanteur, Passage de la Bourse 27 juin—3t

A LOUER. La belle maison à étage, galerie tournante, située à Alger, vis-à-vis l'église St-Barthélemy. Cette propriété vient d'être réparée à neuf, ainsi que les dépendances, entourages, etc. Elle convient pour un hôtel ou pour une grande famille. S'adresser au No 17, rue Conti, N. O., ou à J. B. Olivier, à Alger. 27 juin—6t

A LOUER. Le magasin No 106, rue Royale. Possession en sera donnée le 20 juillet. S'adresser sur les lieux. 23 jn

VIN ROUGE—45 barriques vin rouge E. Redon; 60 barriques St-Julien; 575 caisses do do, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co., 27 jn 26 et 28, rue St. Louis

MADERE—75 barils madère, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co. 27 jn 26 et 28, rue St-Louis

SARDINES—45 caisses sardines de Nantes, de 100 demi boîtes; 15 do do. de 200 quarts de boîtes, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co., 27 jn 26 et 28, rue St-Louis

CHAMPAGNE—40 paniers champagne Ruinart Verzenay, bouteilles et demi-bouteilles, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 27 jn 26 et 28, rue St-Louis

VERMOUTH—75 caisses vermouth à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co., 27 jn 26 et 28, rue St Louis

SHERRY—10½ et 200½ sherry wine, en débarquement du navire St-Louis, ayant droit au drawback, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co., 27 jn 26 et 28, rue St-Louis

REÇU par le navire Monmouth, du Havre, 500 livres grande absinthe; 400 do petite absinthe; 800 do mélisse mondée; 1000 do Hysope; 160 do chiendent; 200 do douce-amère; 600 do fleurs pommes de terre en paquets; avec un assortiment de banlieue, fleurs diverses et médicaments spéciaux. A vendre par P. CUSACHS, 27 juin Enc. Royale et St. Philippe.

A VENDRE par le soussigné en débarquement du brick espagnol Merced : 50 quarts vin d'Oporto doux, 50 barriques vin catalan, 100 do vin du Languedoc. P. CUSACHS, 27 juin Enc. Royale et St. Philippe.

AU magasin de la Douane : 100 barriques vin de Catalogne (qualité choisie), 100 do vin du Languedoc, 10,000 livres plomb en barres, 30000 do vif-argent en flacons, A vendre par P. CUSACHS, 27 juin Enc. Royale et St. Philippe.

WHISKEY Magnolia de Fincastle [illegible], à vendre par E. J. HART & Co., 27 jn 79, rue Tchoupitoulas

QUININE—[illegible] onces, à vendre par E. J. HART & Co, 27 jn 79, rue Tchoupitoulas

BEURRE [illegible] de Goshen [illegible] barils [illegible] par le navire Empire City, à vendre par E. J. HART & Co., 79, rue Tchoupitoulas

THE [illegible] E. J. HART & Co.

FRUITS d'Angleterre [illegible] E. J. HART & Co.

[illegible]

BI-SULFITE DE CHAUX. AYANT pris la direction de la Raffinerie Carondelet, nous faisons savoir aux personnes que cela peut intéresser, et particulièrement aux habitants sucriers et aux négociants chargés de leurs affaires, que nous serons prêts de bonne heure à leur fournir du bi-sulfite de chaux.
L'emploi de cet ingrédient dans la fabrication du sucre a été couronné d'un si grand succès chez tous les habitants qui ont eu à s'en servir, que nous sommes convaincus que pas un ne voudra s'en passer dorénavant, lorsque le mode de l'employer lui sera été démontré.
Nous garantissons d'avance que notre bi-sulfite aura une force suffisante et donnera plus de satisfaction que tout ce qui a été fabriqué ici jusqu'à présent.
Nous pouvons dès aujourd'hui prendre des ordres pour la campagne. EDW. SHIFF & Co., 26 juin—2m 129, rue de la Commune

BISULFITE DE CHAUX. OSCAR ROBIN, chimiste, a l'honneur d'annoncer aux personnes intéressées à la fabrication du sucre que la manufacture de Bisulfite de chaux, qu'il a établie sur un plaine opération, et qu'elle fonctionne de manière à ne laisser rien à désirer, quant à la qualité de ce produit chimique; il est prêt, dès à présent, à remplir les ordres qui seront adressés à ses agents M. ROMAN & KERRISON, négociants à Nile Orléans, pour telle quantité de Bisulfite que l'on désirera.
LA PHARMACIE DE O. ROBIN, a été transportée encoignure des rues Ste. ANNE & VILLERE; outre l'assortiment de drogues et de médicaments fins, on y trouve toujours des eaux minérales gazeuses de toutes espèces, qui y sont fabriquées. Les ordonnances des médecins y sont remplies avec les plus grands soins, et les ordres de la campagne exécutés avec promptitude 27 juin

AVIS. P. DUREL & CO. ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général qu'ils ont transporté leur magasin de fournitures de bureau au No 37, rue de Chartres, à quelques portes de l'encoignure Douane, où il était auparavant. Ils profitent de cette occasion pour informer le public que leur stock a été presqu'entièrement renouvelé; il comprend le plus grand assortiment à la Nouvelle Orléans, de fournitures de bureau qu'ils offrent aux plus bas prix de la place. 28 jn—1s P. DUREL & CO.

Demande de domestique. ON demande une bonne blanchisseuse et repasseuse. S'adresser au No 37, rue Natchez, entre Camp et Magasins 28 juin—3t

EN débarquement du navire Monmouth : 100 caisses absinthe. 40 caisses kirsch. 4 tonneaux fromage de Gruyère, marque Verdan & Lecoultre, à vendre par 28 jn SOSTHENE THOMAS, 9 rue Gravier

EN débarquement du navire Monmouth du Havre, Far West et Wellington, de New York et D. Molony, de Philadelphie : Biberons Darbo, complets, Biberons en ivoire flexible de Charrière, Bouts de sein en caoutchouc vulcanisé, Dragées de Bontonine, de Pelletier père et fils, Clysopompes à cuvette à jet continu, Huile de foie de morue pure, incolore et sans saveur, de Charles Accault, Sirop de dentition du Dr Delabarre, Sirop anti-scorbutique, de Portal, Pois épispastiques au garou, de Frigério, Copahu ferrugineux du Dr Clerke, Eau hémostatique de Pagliari, Magnésie de Henry, Eau de mélisse, des Carmes déchaussés, Essence de gingembre de la Jamaïque, de F. Brown, Poudre de charbon de saule, de Ch Ellis Collodion du Dr Maynard, Toile d'éponge pour compresses avec une surface gommée pour empêcher l'évaporation des substances employées, Soie gommée et cirée, Lancettes de Charrière, Encre indélébile à marquer le linge, de J. Tarrant, Magnésie effervescente du Dr Murray, Véritable savon brun de Windsor, Ether chlorhydrique chloré : Sesqui chlorure de carbone, Emplâtre de cantharidine—mouches de Milan, &c, &c, &c, à vendre à la pharmacie E. E. MOUGIN, 28 jn Encoignure Dauphine & Douane.

LE soussigné voulant clore entièrement ses importations de vins et d'eau de vie, offre à vendre bien au-dessous des prix de l'importation actuelle les marchandises suivantes :
Vins de table.
30 barriques vin rouge St Julien. 70 do do Montferrand, 1851. 90 do do St Julien, 1851.
Bon vin de table.
25 barriques vin rouge Queyrie Bousquelle. 2 do do St-Emilion. 3 do do St Julien 1er cru. 25 do do Pauillac Médoc 1846.
Vins fins supérieurs.
[illegible] barriques vin rouge Chateau Bernone 1847. 58 do do Margaux Médoc, 1846. 40 do do Pauillac do 1846. 26 do do veuve Mesman, 1849. 10 do do Boyer Cantou, 1846. 6 do do Pauillac 1er cru, 1846. 4 do do Cantenac 1er cru, 1846.
Vins de table en caisses
200 caisses vin rouge St Julien 1er cru. 20 do do Pauillac Médoc 1846. 250 do do chateau Bernone, 1846. 50 do do 24 demi bouteilles. 35 do do veuve Barbedut 24 demi-do.
Grands vins supérieurs.
96 caisses vin rouge chateau Lanessan. 20 do do chateau Latour. 12 do do chateau Desmirail Margaux. 12 do do Chateau Montrose. 20 do do chateau Margaux, 24 bouteilles
Vins de Bourgogne.
15 caisses vin de 12 bouteilles Richebourg 12 do do Corton.
Eau de vie.
600 futailles, sous les clefs de la douane, en 1/2, 1/4 et 1/8, des marques suivantes : Caton Brand, Wm. Raymond, J. Laborde, Nartigue & Birourdan, celebrated Brandy wine, Otard, Dupuy & Co, 1847 et 1846, à Mrs Castillon Jne 1825 et 1815.
Divers.
150 paniers de 12 bouteilles guignolet d'Angers. 50 do do do. 50 do do 100 bouteilles vides. 70 do de 150½ do do. 100 paniers champagne Heidsick Pipper & Co. 26 jn A. CARRIERE, 26 Vieille Levée.

Ecoles Publiques du Deuxième District. AVIS est donné à tous les candidats pour des places de professeurs que les examens auront lieu, de vendredi, au jour 5 heures de l'après midi, jusqu'à nouvel ordre. Par ordre de la Direction. 24 juin—4t E. STAES, secrétaire.

AVIS AU PUBLIC. LE soussigné, JOSEPH LANATA, informe le public de ne pas négocier les billets signés par Fernando Torres junior, et endossés par lui, qui pourraient être mis en circulation, les dits billets ayant été endossés après avoir été augmentés. Voici le fait : Fernando Torres junior demanda au soussigné de vouloir endosser des billets dont le montant était de cent quatre-vingt-quinze piastres; celui-ci endossa donc tout conformément à la demande et acquit un dividende de cinquante piastres chacun. Le soussigné a payé un de ces billets de deux cents piastres. [illegible] J. Lanata le paiement et le soussigné ayant été informé que Fernando Torres jr., a dû être mis en circulation d'autres billets pour une somme de [illegible] qui a été consentie à la garde de la police du 2e District.
Le public est informé aussi qu'un pas escompter un billet de cinq mille piastres tiré par lui de Torres à son propre ordre payable à un an de date et portant intérêt au taux de 7 p. 0/0 l'an, à partir de son échéance, lequel billet est du 29 juin 1854 et paraphé ne varietur le même jour pour l'identifier avec un acte d'hypothèque passé en l'étude de T. O. Stark, notaire public en cette ville, attendu que les propriétés affectées à l'hypothèque en question ont été saisies par le soussigné et que le dit acte d'hypothèque a été consenti par le Torres en fraude des droits de ses créanciers.
24 juin—6t. JOSEPH LANATA.

DIVIDENDE. AVIS est donné aux créanciers de feus Benj. Morgan et Morgan Dorsey & Co. qui n'ont pas été payés en plein, qu'un dividende de treize et demi pour cent sur le montant de leurs réclamations sera payé en s'adressant à RICHARD RELF, 24 jn—3f Syndic

$10 de récompense. PERDU—Un billet de $252 à 60 jours, tiré en mars dernier par SENSAT à l'ordre de CHRISTIAN CANIG (non endossé). Que le public ne le négocie pas, attendu qu'il a été signifié au tireur de ne pas le payer. P. A. DUCROS Jr 24 juin—4 43, Douane

CIGARES de la Havane—Reçus directement par la goélette Alice et comprenant un assortiment complet de demi regalias, petits do, Londres, Millars, pressés, &c, &c, des marques les plus célèbres et garantis purs, à vendre par J. M. CABALLERO, 36, Vieille Levée, 24 jn entre Douane et Bienville.

ATTENDU par le navire Morning Star, venant de Bordeaux et à vendre par les soussignés— 80 barriques vin rouge bon ordinaire; BOYER FRERES, V. BENQUET & Co. 25 av Encoignure Moreau et Mandeville, 3e Dist.

ATTENDU par les navires venant de Bordeaux— Le Golden Era, 148 barriques vin rouge. Le Danmark 144 barriques vin rouge, à vendre à livrer par BOYER FRERES, V BENQUET & Co, 25 av enc. Moreau et Mandeville

EN magasin et à vendre par les soussignés— 25 barriques vieux vin rouge pour famille; 250 barriques vin rouge bon ordinaire; 25 barils Haut Sauterne; 5 balles bouchons fins réguliers; 25,000 bouchons pointus; 200 damejeannes vides de 5 gallons; 5 paniers bouteilles vides; BOYER FRERES, V. BENQUET & Co, 25 av Enc. Moreau et Mandeville, 3me district

VANILLE—3 caisses vanille, à vendre par 19 juin A. BRUGUIERE & Co. 16, Bienville

BEURRE de Goshen—50 caisses beurre de Goshen en boîtes de 1 et 2 livres, marque P. Giraud & Co. à vendre par BRUGUIERE & Co. 19 juin 16, rue Bienville

SARDINES—1000 caisses de 200½ sardines, marque B. Guilloux, à vendre par 19 juin BRUGUIERE & Co. 16, rue Bienville

TABAC—300 balles tabac mexicain en feuilles pour capes et tripes, à vendre par 19 jn BRUGUIERE & Co, 16 rue Bienville

SARDINES A L'HUILE—100 caisses sardines à l'huile, de 200½ boîtes, de la marque B. Guilloux, à vendre par BRUGUIERE & Co, 19 jn 16, rue Bienville

BOUGIES—50 boîtes chandelles sperme chimique, à vendre par BRUGUIERE & Co, 19 jn 16, rue Bienville.

FRUITS A L'EAU-DE-VIE.—Par navire Denmark, de Bordeaux, 50 caisses fruits à l'eau-de-vie assortis, 100 do fruits au jus, 25 do jus de groseilles, 50 paniers d'huile extra. A vendre par DUNTZE & IKEN, 8 juin Enc. Royale et Conti.

VIN DU RHIN.—Par le navire Neptune, de Brême :—35 caisses de vin du Rhin bien fin, des marques Johannisberger et Marcobrunner, à vendre par DUNTZE & IKEN, 8 juin Enc. Royale et Conti.

FROMAGE TETE DE MAURE—24 caisses de fromages Tête de Maure très frais, venant d'arriver, à vendre par DUNTZE & IKEN, 8 juin Enc. Royale et Conti.

CHAMPIGNONS—1000 demi-boîtes reçues et à vendre par DUNTZE & IKEN, Enc. Royale et Conti.

2000 PANIERS anisette fine, surfine et super fine. 1000 caisses liqueurs fine, surfine et superfine. 100 do guignolet d'Angers, 250 do maraschino extra et superfin, 250 do curaçao surfin et superfin, 150 do do blanc superfin, 300 do absinthe E. P. et Y. & L. importation, 75 do do Bertrand fils, do, 250 do kirschenwasser, do, 160 do absinthe E. P. et Y. & L. imitation, 160 do vin muscat de Frontignan, marque Le Bailly fils & Co. 75 do cidre à Pâtes de vin, marque Pl. Clermont & Co. 50 do Fruits de do assortis do do, Vins en caisses pour familles, de diverses marques, Vins en barriques, demi barriques, pour familles, do rouge et blanc. [illegible] A vendre par [illegible] DARBY & JOURDAN, 56 et 58 Vieille Levée

VOORHIES, GREGG & Co. [illegible] No 15, RUE TCHOUPITOULAS, [illegible]

INSTITUTION DE Mme DESBAYAUX. LA maison d'été, à Passe Christian, est ouverte à dater de ce jour. Cette maison, devenue double, ayant été agrandie, nous avons fait tous les arrangements et améliorations qui s'y achèvent, peut contenir 30 pensionnaires et un nombre indéfini d'externes. Bien située, munie d'un wharf et de chambres à bains, cette résidence offre tous les agréments qu'on recherche aux bords du lac. Les études y sont les mêmes qu'en ville, et comprennent l'ANGLAIS, le FRANÇAIS et la MUSIQUE, dans leurs diverses branches.
N. B.—L'établissement en ville, avec le même enseignement, reste ouvert tout l'été pour les élèves pensionnaires et externes. 15 juin—9m v. et c

A. GRANER, Charpentier, Constructeur et entrepreneur pour le transport des maisons, Rue Félicité, près la rue des Magasins, Quatrième District. IL entreprendra le transport, le nivellement et la réparation des maisons, sur la côte et dans les campagnes, sans dommages à la maçonnerie et aux conditions les plus avantageuses. L'ouvrage sera garanti. Les ordres laissés au No 99 rue du Camp seront remplis 30 juin—1 an

AVIS IMPORTANT. LA HUITIEME MERVEILLE DU MONDE. PREPARATION INDIENNE pour prévenir la chute, friser et activer la croissance des cheveux.
Cette préparation, qui seule mérite le nom de régénératrice, est composée d'après la recette d'un Indien qui s'est rendu célèbre au Mexique pendant plus de vingt années par la facilité avec laquelle il faisait repousser (avec cette eau qu'il composait lui-même), les cheveux sur les têtes les plus dénudées. Telle est l'efficacité de cette préparation, que, quel que soit le mauvais état du cuir chevelu, elle rend aux racines cette vigueur de première âge qui les force à repousser comme l'état primitif— A ses qualités régénératrices, elle joint celle de donner aux cheveux cette souplesse et ce brillant si recherchés par les gens du haut ton, en même temps qu'elle tient la tête dans un état de propreté et de fraîcheur tout à fait surprenant.
Seul dépôt à la pharmacie de R. BATTIER, encoignure Dauphine et Hôpital, Nouvelle-Orléans. Prix 50 la flacon. 10 jn—1m

UN jeune garçon, actif, intelligent et parlant français et anglais, qui désirerait apprendre un état lucratif, en même temps que le commerce de détail, trouverait une position favorable en s'adressant au bureau de ce journal. Il serait nourri, logé, entretenu; le reste des conditions serait réglé entre lui ou ses parents et la personne qui désire l'employer. 23 juin

ENTREPOT général d'eaux minérales naturelles et des véritables pastilles digestives de Vichy par caisses de 50 bouteilles $3 50 et par caisses de 54 $12 50, chez C. LABOURDETTE, pharmacien, 22 juin—1s enc. St Philippe et Remparts

LIBRAIRIE FRANCAISE. Nouveautés. REÇU par le steamer Empire City : Forcade—Guerre d'Orient. Schnitzler—Histoire intime de la Russie. Marmier—Les Fées Neige. J. Arago—Les deux Océans. A. Thierry—Conquête d'Angleterre. Michelet—Les femmes de la Révolution. Les Cosaques de la Bourse. Stendhal—Racine et Shakespeare. Mémoires d'un touriste. Vaulabelle—Histoire des deux Restauration. Laponneraye—Histoire Universelle.
THEATRE. A. Dumas—Romulus. Vor. Séjour—L'agent du Diable. Conquête d'une femme. La vie en Rose. Un mari qui prend du ventre. Emile Augier—Le Gendre de M. Poirier. Le Pendu. L'Esprit follet, &c. &c. &c. Chez Vor. HEBERT & Co, 23 jn 149 rue de Chartres

Vor HEBERT & Co., 149, rue de Chartres. AVIS concernant les abonnés aux diverses publications françaises. REÇU par le steamer Empire City, les numéros de mai des présente année. 23 jn

Avis aux amateurs. LE soussigné vient de recevoir, tout dernièrement, un grand assortiment de pipes en écume de mer, garnies en argent et non garnies, ainsi que tous les accessoires à l'usage des fumeurs, tels que blagues de poches, allumettes-bougies, sacs pour tabac turc, &c. &c.
Il vient aussi de recevoir une belle collection d'ouvrages des auteurs anciens et modernes, entre autres : Formation. Histoire de la révolution française par Michelet. Les Mémoires du Dr L. Véron. Amaschaspands et Darvands par Lamennais. Œuvres de P. L. Courrier, de St Réal, de Racine, de Molière, de Voltaire, &c. Mémoires de H. Foe. Proverbes de Théodore Leclercq.
Les Contes et causeries de Pontmartin, Etudes de la nature, de Bernardin de St Pierre, Légendes démocratiques du Nord, par Michelet, Portraits littéraires de Planche, Critiques et portraits de Ste Beuve, Les Causeries du lundi, De l'homme et des races humaines, Hollard, De la Morale et ses caractères, par le Dr Josat, Œuvres complètes de Paul-Louis Courrier, Philosophiques de Fénelon, Chefs d'œuvre de Démosthènes et d'Eschine, Les œuvres de Tacite avec texte latin, D de d'Alembert, D de Rabelais, D Choisies de Diderot, Les Caractères de Labruyère, Théâtre de Voltaire, Beaumarchais, Barres &c, Les Poésies de Tuco, Gautier, Les Œuvres de A. de Vigny, Œuvres de Quinet, Villemain, Barante, Musset, Michelet, Chateaubriand, &c.
Albums amusants. M. Jab, M. Vieux Bois, M. Crépin, un beau choix de brochures illustrées, A. PAYA & Co 23 juin—4 56, rue de Chartres

ORFEVRERIE ALFENIDE. CETTE composition toute nouvelle, offre non seulement les plus grands avantages économiques, mais encore la ressemblance la plus parfaite avec l'argent qu'elle imite au point de tromper l'œil le plus exercé.
Le soussigné prévient donc ceux qui, jusqu'à ce jour, n'ont pu faire cette comparaison, qu'ils ont reçu dernièrement un assortiment complet de couverts, cafetières, cuillers à café, à ragoût, à pots à sucre, pinces à sucre, des couteaux de table, moutons avec les manches de ces mêmes métaux qui a la ressemblance de l'argent. A. PAYA & Co 23 jn Seuls dépositaires autorisés, 56, Chartres

Manufacture et entrepôt de Chaussures de G. P. BLANCAND, Encoignure Royale et Dumaine. ON trouvera tout temps au stock toujours frais et constamment renouvelé de diverses sortes de chaussures de plus à la mode, pour dames, messieurs et enfants des deux sexes et de tout âge.
Ces marchandises sont avantageuses pour les marchands de la ville et de la campagne, chaussures pour plantations.
On fait toujours exécuter sur mesure par les meilleurs ouvriers de la ville. 23 juin

DIVERS.—En magasin et à vendre par les soussignés : 384 barriques vin rouge pour familles; 4565 caisses vin rouge; 560 damejeannes vides de 5 gallons; 25 barils vinaigre de vin blanc; 58 barils vin d'Oporto; 92 barriques vin de Bourgogne; 20 do do vin de Bordeaux; 85 caisses fruits assortis; 240 poxes sèches; 89 paniers Champagne Vauge & Co; 44 do do De Jacqueur. FDO. DE FUENTES, 3 jn 22, Vieille Levée

SOLDE! SOLDE! LE soussigné devant bientôt partir pour le nord, annonce à ses clients de la ville et de la campagne qu'il soldera la balance de son stock à des prix excessivement réduits. JULES BOULENGER, Rue de Chartres No. 109 au premier entre St-Louis et Conti. 21 juin.

A LOUER—Quatre grands et beaux appartemens, au premier étage avec cuisine et chambre à domestique, situés No 20, rue St Louis. S'adresser dans le magasin au-dessous à 20 juin— F. ROUMIEU.

CIGARES "Intimidad" de la Havane—En débarquement de la goélette Alice, venant de la Havane :—Une facture de cette excellente marque, comprenant : Cazadores, Media Regalias, Prensados, Trabucos, &c, &c, à vendre par MORENO FRERES, 20 jn 34, rue Vieille-Levée.

CIGARES DE LA HAVANE—"José Fraschieri," "Shakespeare," &c. Reçu par le brick Mary Elizabeth, venant de la Havane : 50,000 cigares de ces célèbres marques, comprenant : Regalias, Millar Prensados, &c, &c, à vendre par MORENO FRERES, 20 jn—1m 34, Vieille-Levée.

CANELLE DE CEYLAN—4 balles canelle, sous les clés de la Douane, à vendre par BERNARD TURPIN, 22 jn No 20, Vieille Levée

CACAO MARACAIBO—74 sacs première qualité, sous les clés de la Douane, à vendre par BERNARD TURPIN, 22 jn 20, Vieille Levée

PAPIER DE PAILLE—2,000 rames moyenne grandeur, à vendre par BERNARD TURPIN, 22 jn 20, Vieille-Levée

FICELLE FRANCAISE—12 boucauts en magasin et à vendre par BERNARD TURPIN, 22 jn 20, Vieille Levée

HUILE DE LIN—150 barils de l'Ouest, en magasin et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 22 juin No 29, Vieille Levée

WHISKEY ROSE—400 barils et octaves whiskey rose de Boyle, vieux whiskey Menongahela et Bourbon, en magasin et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 22 juin No 29, Vieille Levée.

VIN BLANC—30 barils et 200 caisses Haut-Sauterne, en magasin et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., 22 juin No 29, Vieille Levée

CHANDELLES—80 caisses chandelles blanc de baleine patentées de Judd, en magasin et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co., No 29, Vieille Levée

INDIGO—20 surons de Caracas et 10 caisses de Manille, en magasin et à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 22 jn 29, Vieille Levée.

CIGARES—200,000 cigares des meilleures marques, telles que : Amalia, Dande, Magnolia, Pilarcito, Dos Leones, Reyna Victoria, Ruiseñor, Paseo, Agradable, Flor del Paseo, Consuelo, &c. &c. A vendre par ANT. COSTA, 5 jn 16, rue de la Douane

AVIS. Richard Aldigé & Co. ont transporté leur magasin du No 47, rue de la Douane, au No 35, rue de Chartres, au premier. 10 juin

REÇU dernièrement par le steamship Orizaba, venant de Vera-Cruz—240 poaux légères du Mexique, en magasin et à vendre par FDO. DE FUENTES & Co, 10 jn—6 No 22 Vieille Levée

COUVERTURES DE LAINE de Z. Granier— Reçu par la barque Alvarado, de Marseille :— 45 balles 1re qualité et à vendre chez H. DE GOER & RIFFLARD, 7jn 28, rue de la Douane.

CIGARES—Un grand assortiment de Regalias, La Espada, Cazadores, La Hermosura, Londres, La Flor de Cabanas, La Celebrada, Canones, El Abocado, Rodriguez, &c, &c, à vendre par H DE GOER & RIFFLARD, 7jn 28, rue de la Douane.

J. C. DENIS, Négociant-Commissionnaire, RUE [illegible] No 13, Saint-Louis (Mo). SOLLICITE respectueusement la consignation des sucres et mélasses, liqueurs, vins, &c, et d'autres ordres [illegible]

EN débarquement du navire Chaléauge, venant du Havre : 4 boucauts fromage Gruyère, [illegible] à vendre par A. COUTIN, 12, rue Bienville.

EAU DE VIE DE [illegible] à vendre par [illegible] DELAMARE, [illegible] rue Bienville

EN débarquement du navire Monmouth, venant du Havre, et à vendre par les soussignés : [illegible] LANATA, GANDOLFO & Co, [illegible] rue Jefferson

CIGARES de la Havane—En magasin et à vendre par [illegible] F. MORENO Jr, 34 Vieille Levée

HOTEL CHERONARD (?), A LA BAIE ST-LOUIS [illegible] à été fait des grandes améliorations. Mme BELLOUARD [illegible] recevoir aujourd'hui les [illegible]. Elle a pris toutes les mesures nécessaires pour rendre ce maison agréable aux personnes qui voudront l'honorer de leur patronage. Confort, soins, attention constante, table délicate et abondamment servie, on y trouvera tout ce que peut exiger le touriste le plus difficile.
Mme BELLOUARD croit devoir annoncer d'une manière spéciale, qu'elle a engagé les services d'un excellent chef de cuisine, connu par son habileté et ses ingénieuses ressources. C'est pour elle et pour les familles qui passent [illegible] à l'hôtel Bellouard une bonne fortune dont elle se hâte de leur faire part.
N. B.—Un établissement de bains est attaché à l'hôtel. 1er juin—1m

HOTEL DES CHENES VERTS, Biloxi—Mississippi. CETTE magnifique [illegible] d'été, est [illegible] Ouest sous la direction de Mme ELIZABETH PRADAT et de son fils JOHN F. PRADAT, [illegible] village de Biloxi, sera ouvert aux visiteurs le 1er Juin.
Les Chênes Verts [illegible] description. La [illegible] ment depuis nombre d'années [illegible]. Ses nombreux avantages naturels [illegible] tout ce qui [illegible] pas manqué d'impressionner [illegible] breux visiteurs de la Nouvelle-Orléans [illegible] tous les environs.
Les propriétaires ont fait pendant [illegible] breuses améliorations. Des Bateaux à voiles seront en tout temps mis à [illegible] Du vin sera [illegible].
On pourra toujours se procurer des chevaux et des voitures. En outre, un célèbre compagnie de musique de la Nouvelle-Orléans est engagée, et on peut s'attendre [illegible].
Les visiteurs de [illegible] CHENES VERTS [illegible] bateaux, qui se débarqueront [illegible].
CONDITIONS : Par semaine ..... Par jour ..... Les enfans et les domestiques [illegible]

INSTITUTION DIRIGEE PAR M. ET Mme LEFOULLON, Fondée par eux en 1845, RUE ST CLAUDE, entre [illegible]. LE corps de bâtiment [illegible] 1850, d'après [illegible] besoins moraux, intellectuels et matériels d'une institution.
Les salles d'étude de chacune des deux parties de l'établissement sont vastes et parfaitement aérées, et tout y a été calculé pour y rendre faciles l'Enseignement, l'Etude et la Surveillance.
M. LEFOULLON, assisté de Mme et de Mlle Lefoullon [illegible] M. Lefoullon [illegible] de la Tenue des Livres, de la Correspondance [illegible].
Les classes d'Anglais et d'Espagnol [illegible] faites à trois professeurs distingués.
Une maîtresse [illegible] Mlle L. Lefoullon, est chargée [illegible] d'aiguille.
Le Catéchisme est étudié et récité [illegible] heures [illegible] les dimanches [illegible] de l'Enseignement [illegible] Morale et la Religion.
M. et Mme Lefoullon expriment de nouveau leur gratitude aux personnes qui [illegible] accordé leur bienveillant patronage. [illegible]—1m Sps

M. DEZANNEAU, Docteur en Médecine et en Chirurgie, Membre de la classe des Sciences de Paris, A L'HONNEUR de faire savoir aux citoyens de cette ville qu'il est fixé RUE ROYALE, No 149, entre St-Louis et Toulouse.
Reçu docteur après sept années d'études et d'interne de l'Hôtel-Dieu de Paris, ayant acquis une grande expérience sous les yeux des maîtres de la Science comme dans sa propre clientèle, il traite toutes les maladies en général, tant externes qu'internes, fait les opérations quelles qu'elles soient, les accouchements les plus laborieux, et s'occupe spécialement des maladies épidémiques. Bien qu'il n'ait pas l'honneur d'être connu des citoyens de la Nouvelle-Orléans, d'après les nombreux certificats authentiques qu'il possède et qui attestent le grand nombre de cures et d'opérations qu'il a faites, il espère qu'il sera honoré de la confiance du public, confiance qu'il s'efforcera toujours de mériter. Au nombre de ses succès il citera l'opération césarienne qu'il a pratiquée sur une dame âgée de 49 ans pour qui toutes les ressources de l'art avaient été inutiles et qui attendait plus que le moment fatal. Cette opération couronnée d'un plein succès a valu à son auteur, après la complète guérison de la dame qui a eu lieu dans un délai de cinquante jours, une mention honorable de la Faculté de Paris.
Consultations : Tous les jours de midi, à 2 heures. 4mai—2m.

Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nile-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest. A PARTIR de dimanche, 18 du courant, des trains parcourront tous les jours, jusqu'à nouvel ordre, la distance (32 milles) entre Alger et le Bayou des Allemands. Les heures de départ sont comme suit :
LES DIMANCHES
Le train partira d'Alger pour le Bayou des Allemands à 6 heures du matin;
D'Alger pour le Bayou des Allemands, à 10 h. du m. D'Alger au Bayou des Allemands, à 4 1/2 h. du soir.
Le train partira du Bayou des Allemands pour Alger à 6 heures et demie du matin;
Du Bayou des Allemands pour Alger, à 1 h. ap.-m. Du Bayou des Allemands pour Alger, 5 h. après-m.
PENDANT LA SEMAINE
Le train partira d'Alger pour le Bayou des Allemands, à 6 heures du matin; et à 4 heures et demie de l'après-midi;
Le train partira du Bayou des Allemands pour Alger à 8 heures et demie du matin; et à 5 heures de l'après-midi.
Prix : 75 cts pour aller et autant pour revenir.— Billet d'excursion ne pouvant servir que le jour pour lequel il a été émis ..... $1. 00.
Le train partira de Gretna un quart d'heure plus tard que d'Alger. 17 juin

Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, de Jackson et du Nord. Changement des heures de départ. UN train d'excursion consistant en deux wagons de seconde classe pour les passagers et trois wagons découverts ayant des sièges et des tentes, partira du dépôt, au coin des rues Calliope et Solis, dimanche prochain et les dimanches suivans, à 10 heures du matin et à 4 heures de l'après-midi, pour le bayou Labranche, à 25 milles, et sera de retour à midi et demi et 5 heures et demie de l'après-midi, jusqu'à nouvel ordre.
Un train pour le transport des matériaux partira du dépôt à 5 heures et demie du matin, pour l'extrémité du chemin, pendant la semaine, et sera de retour à 6 heures et demie de l'après-midi. Les passagers pourront prendre ce train. Prix 50 cts pour aller et autant pour revenir. 8 juin

F. JAUFFROID, No 62, rue de Chartres. REÇU par les derniers arrivages : Corsets français sans coutures, marque Robert Werly. Gants et mitaines filet, de 75 cts à $5, la paire. do satin et fil d'Ecosse. Eventails nacre, ivoire et laque, nouveau genre, Peignes écaille, nouveau genre, Dentelle noire, point d'Alençon, extra large, Voilettes bobinet et dentelle, Parfumerie française, Coton à broder et à festonner. Et en général tous les articles nécessaires à la couture. 12jn

F. JAUFFROID, No 62, rue de Chartres. OFFRE à vendre aux prix les plus réduits, les articles ci-dessous : Bretelles élastiques à lacets. Do blanches en tricot. Bas blancs dans tous les prix, Do pour enfants du No 1 à 7, Mouchoirs de tête français, purs et couleurs, Chemises françaises, toile et coton, Coton floche à tricoter, Rubans et lacets fil, Boutons nacre et de fantaisie, Peignes à retapper buffle et façon buffle, Do à chignons buffle et imitation écaille, Epingles à cheveux et de toilette, Eventails communs pour dames et enfans, Ruban satin de toutes les Nos, Gants et mitaines filet, Do satin couleurs et fil d'Ecosse. Manches et chemisettes brodées, Bandes brodées mousseline et jaconat, Porte monnaies et articles de fantaisie. AU Sol—Un assortiment de jouets allemands, par caisses assorties en grandeur 19jn

Librairie française de Victor Hébert & Cie., 149, rue de Chartres. AVIS Intéressant particulièrement les personnes qui partent en voyage ou pour la campagne. Lecture à bon marché. Reçu par le navire Ocean Home : 5,000 Publications Populaires françaises des meilleurs auteurs, telles que : A. Dumas—Balzac—G. Sand—E. Sue—P. Féval—Paul de Kock—Pigault Lebrun—Ricard—Alphonse Karr—Marie Aycard—Cooper—Walter Scott—Bibliothèque Jacob—Arrago, &c. &c. &c.
AUSSI
Les Chants et Chansons de la Bohême, illustrés par Nadar. 24 mai

CIGARES DE LA HAVANE. D'ENVOI de la célèbre manufacture de MM. J. Cook & Doré, à la Havane, un lot de Cent Mille Cigares reçu récemment par le brick Grenada Grey, sera vendu en bloc ou en lots à la convenance des acheteurs AU PRIX DE FACTURE, moyennant une faible commission, afin de faire apprécier au public orléanais la qualité extra fine de ces cigares qui ont remporté le prix d'excellence à l'exposition à New York. S'adresser à MM. PRETAT, T'HOOFT & Co, agents, 5 juin—1m 27, rue du Camp

COLCORAME! REMEDE infaillible pour la guérison des cors aux pieds, oignons, etc. Quelques semaines ont obtenu suffi pour établir d'une manière incontestable la réputation de ce remède. Seul Dépôt: Chez G. LAVIE, rue St-Charles, No 5. Les personnes qui en auraient fait la demande sont priées de prendre livraison de leurs commandes. 5 juin

G. LAVIE, Rue St-Charles, No 5, VIENT de recevoir par le navire Ocean Home, un assortiment de voitures pour enfants. 5 juin

CHROMO-DUROPHANE SICATIF BRILLANT. *Pour la mise en couleur des appartemens en toutes nuances,* SANS FROTTAGE. CE produit, inventé par M. [illegible], chimiste, Viard, de Paris, a eu, depuis plusieurs années, un grand succès en France et à l'étranger. Son usage est d'un emploi [illegible] qu'il est sans odeur, que l'on peut marcher dessus au bout d'une heure et que malgré les plus grands soins, s'il touche aux étoffes il s'enlève [illegible].
Le Chromo-Durophane s'emploie comme de la peinture ordinaire, et sèche en deux heures. Il y a remarqué que l'on a peint le Chromo Durophane sur plus de chaleur qu'au [illegible].
Seul dépôt à la Nouvelle-Orléans, rue Bourbon No 184, chez N. MOTIEE, peintre. NOTA—Des ouvriers sont attachés à l'établissement pour la mise en couleur des appartements. 24 mai—3 m

METAL DE LA SILESIE. CE métal a été soumis à un rigide examen, et il n'y a plus de doute aujourd'hui qu'il ne conserve son lustre qui égale en tous points celui de l'argent et se ternit moins qu'aucun autre métal. Il suffit de le regarder pour s'en convaincre.
On manufacture maintenant toutes sortes de services de tables, tels que pots avec et sans anses, services de thé de dernier genre, coupes, gobelets et chandeliers de divers modèles. Une grande partie de ces pots, etc. est gravée et la beauté des dessins ne peut manquer d'exciter l'admiration. On manufacture également des fourchettes et des cuillers. Ce métal est le meilleur de [illegible] objets.
Le soussigné offre en même temps les bandages en acier du Dr Dare pour les épaules et le ventre.
Avant d'offrir ces appareils, je certifie qu'ils remplissent [illegible], et je suis persuadé qu'ils doivent [illegible] inventeur".
WARREN STONE, M.D. Nouvelle-Orléans, 14 février 1854.
Le bureau est situé au No 37, rue du Camp, au-dessus du magasin de vêtements de Pitkin & Co. 24 mai—1er juil EDSON HART.

Avis d'Association. MM. E. JEGOU et A. LATORRE ont l'honneur d'annoncer aux parents, qu'à partir du 1er juillet, leurs institutions n'en feront plus qu'une, sous la dénomination de "Jackson Institute for both sexes". Le prospectus paraîtra sous peu.
M. LATORRE profite de cette circonstance pour prévenir les parents, que le bruit qui court sur la vente de son institution est dénué de fondement, et n'est que l'œuvre de la malveillance; loin de là, il compte sur l'aide de ses compatriotes pour assurer la prospérité du nouvel établissement. 13 juin

SANGSUES, SANGSUES, SANGSUES, 25,000. 25,000. LE soussigné prévient le public ainsi que messieurs les habitants de la campagne, qu'il vient de recevoir de France des SANGSUES de première qualité et les offre à vendre au détail : les moyennes 25 cents pièce, les mêmes que l'on paie 50 cents dans les autres entrepôts. Il vendra à messieurs les médecins et pharmaciens les moyennes à $15 le cent et les grosses $25 le cent.
Son entrepôt est situé encoignure Ursulines et Royale, au café de M. Perez.
Succursales :—au faubourg Marigny, encoignure Champs-Elysées et Victoire, chez M. Laplace pharmacien. En ville, chez M. Castelnau, encoignure St Louis et Royale, et chez Sisac, encoignure Bourgogne et St Louis—Aussi, au café où à Remparts et Hôpital, et chez Lagrange, coin Ste Anne et Dauphine. 13 juin P. TRANFOREST.

A louer. Une jolie résidence d'été située à Madisonville, consistant en une maison principale ayant six chambres, cuisine et autres dépendances, jardins, &c. S'adresser à EUG. ROCHEREAU & Co. 13 juin 26, 28, rue et Louis

SUCRE—204 caisses sucre blanc, jaune et brut de Cuba, en débarquement de la goélette Midas, de la Havane, à vendre par R CAHUZAC & Co. 13 juin 30, Vieille Levée

SUCRE de la Havane—1300 caisses sucre blanc, jaune et brun de la Havane, en magasin et à vendre par R. CAHUZAC & Co. 13 juin 30, Vieille Levée

CAFE—570 sacs café vert première qualité, de San Yago, en débarquement du brick Roam, à vendre par S. DE VISSER & Co., 13 jn 96, Vieille Levée

CIGARES de la Havane—227,000 en débarquement de la goélette Mary Elizabeth, et à vendre par 13 juin B. VALLS, 90, rue du Camp

DIVERS—22½ pipes Jean Louis sup. Cognac 1795
34½ et 73½ " 1811
17½ " Magloy 1834
61½ " A de Mondore, 1840
79½ " J. Laville, 1842
10½ 37½ " J J Durand 1850 et 1852
83½ " Gallibert
19 " Gin "Anchor" et "Swan"
187 barils vin Malaga sec, supérieur.
50½ pipes Porto "Dulac"
60 barriques vin de Catalogne,
65 " Margaux Médoc,
57 " St Estèphe,
3 " Chateau Beyssac,
16 " Chateau Larose,
150 caisses Haut Talence,
130 " Chateau Leoville,
17 " Chateau Margaux,
13 " Chateau Lafitte,
14 " Chateau Yquem,
125 paniers champagne Bouchi,
72 " " Bouchi Sillery supér.
130 " Star,
67 " Crown,
50 caisses moutarde de Louis Frères,
2 " Chocolat do
50 " prunes en pobans, de John Durand & Co.
Sous les clefs de la douane et ayant droit au drawback. A vendre par J & J TARDOS, 19 juin No 31, Vieille Levée

Actions. LE soussigné désire acheter des Actions de la Banque de l'Etat, de la Banque de la Louisiane, de la compagnie des water works et de la Compagnie d'Assurances des Marchands. Il vendra des actions de la Banque du Canal et de la Banque de l'Union. GEO. GOTTSCHALK, 16 fev 25, Commune

LE soussigné vend des Actions de la Compagnie d'Assurance d'Orléans et de la Compagnie des Water Works. Il désire acheter des actions de la Compagnie d'Assurance des Marchands. Geo. GOTTSCHALK, courtier. 4 dec No 25 rue de la Commune

Certificats de prime. LE soussigné achète des certificats de prime des compagnies d'assurance du Soleil, du Crescent et du Home. Geo. GOTTSCHALK, Courtier 14 dec No 25, rue de la Commune.

REÇU par le steamship Black Warrior Star et [illegible] South et Philadelphie : Un grand assortiment de marchandises de printemps, telles que : chapeaux; de paille, blonde et [illegible] [illegible] NASO BAWIN, 26, rue du Canal.

Compagnie du Gaz de la Nouvelle-Orléans. 13 juin 1854. LES Directeurs de cette Compagnie ont déclaré un dividende sur les profits, de 5 pour cent, payable aux actionnaires ou leurs représentans légaux à partir du 1er juillet prochain. 14 ju—1m N O J. TISDALE, Trésorier

Compagnie d'Assurance mutuelle des Négocians. Bureau : No 103, rue du Canal. DIRECTEURS : Wm Vogel, P. Pouty, Logan McKnight, M. Cuddy, G. Miltenberger, J. A. Braud, B. O. Vignaud, P. Maspero, E. F. Voorhies, O. Gaillard, John Pemberton.
CETTE Compagnie, qui a été organisée sur le principe d'assurance mutuelle, sera prête, le 1er juin prochain, à émettre des polices d'assurance contre les risques de la mer, des fleuves et de l'incendie.

Bureau de la Compagnie d'Assurance mutuelle des Négocians. Nile-Orléans, 18 mai 1854. A une assemblée des Directeurs de cette Compagnie, M. John Pemberton a été élu président et M. A. Schreiber secrétaire. 19 mai

LA société existant en cette ville sous la raison sociale de Y. QUADRAS & Co. est de ce jour dissoute d'un commun accord. M. Antonio Costa reste chargé de la liquidation. Nile-Orléans, 1er mai 1854. YSIDRO QUADRAS, ANT. COSTA.

M. ANTONIO COSTA annonce au commerce et à ses amis qu'il continuera pour son compte particulier, les mêmes genres d'affaires que ceux de l'ancienne maison, sous la seule signature de Ant. Costa. Nouvelle-Orléans, 1er mai 1854. 16 mai—4 ANT. COSTA.

EN douane—400 futailles eau-de-vie des marques Pinet, Castillon & Co., United Proprietors, La Rochelle, J. Denis, Henry Mounié, Milady, Bouvet jeune, à vendre par 15 jn THOMAS PINET & Co, 29 rue Conti

EN débarquement du Denmark, de Bordeaux : 50 barriques vin blanc supérieur, Bouvet jeune 40 barils vin blanc do, 23 barriques vin rouge, 14 quarts eau-de-vie, à vendre par 15 jn THOMAS PINET & Co. 29 rue Conti

EN magasin—200 barriques vin blanc supérieur. 200 barriques vin rouge 1852, à vendre par 15 jn THOMAS PINET & Co. 29 rue Conti

EN magasin et à vendre par les soussignés—200 barriques vins rouges ordinaires, supérieurs, St Emilion et Margaux, 100 barils vins blancs, Porto et Madère, 400 caisses vins rouges blancs, Muscat et Chateau Belair, 400 paniers huile Bocquillot et Mio Sto extra, 100 caisses sardines à l'huile 1½ et ¼ de boîte, 200 damejeannes vides de 1, 2, 3, 4 et 5 gallons, 5 boucauts ficelle de ligne assorties, 100 paniers Champagne et Guignolet, 100 caisses marasquin, absinthe et vermouth, 100 caisses olives et câpres, 100 livres essence de Bergamotte, Limon et Porto, 20 barils grains de lin et des Canaries, 10 caisses eau de vie La Rochelle, 100 douzaines cravates soie noire d'Italie, &c. 50 do chapeaux de paille d'Italie. LANATA, GANDOLFO & CO. 15 jn Rue Jefferson No 10 & 9.

Habillements d'hommes, POUR L'ETE. 36 rue de Chartres. NOUS recevons par les steamships Star of the South et Orizaba un nouvel assortiment de confections d'été pour hommes et enfants. LAGAY & LECANU, 5 mai 36 rue de Chartres

BIERE D'ECOSSE—150 futailles, de la marque Harveys, en débarquement du navire Charlotte Harrison, de Glasgow, à vendre par 27av O. VALETON & Co. 25 Tchoupitoulas

EN débarquement du navire Mary Merrill, venant de Bordeaux : 10 quarts pipes eau-de-vie, 24 barriques vin rouge, 10 barils vin blanc. A vendre par F. ROUMIEU, 22av Rue et Louis No20.

HOUBLON—6 balles de première qualité, à vendre par A. M. BARLOW & Co, 9 juin 18, rue du Canal.

PIPES—565 caisses pipes allemandes, en débarquement du navire Neptune, à vendre par A. M. BARLOW & Co., 2 juin 18, rue du Canal.

COGNAC PELLEVOISIN. 21 demi, 36 quarts, 23 huitièmes pipes de preuve pale; 7 quarts, 20 huitièmes de preuve foncé. COGNAC A. DERYS, 24 quart pipes de preuve pale. COGNAC ELABAN, 3 demi-pipes de preuve pâle. COGNAC JULIEN LAFERRIERE 12 demi 20 quarts pipes de preuve pale. Sous les clés de la douane et à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & CO., 16mai—15t 27, rue de la Vieille Levée.

ON a besoin d'un homme accoutumé au travail intérieur d'un magasin de vin ou exigera de bonnes recommandations. S'adresser au No 90, rue St Louis. 10ja

VIN ROUGE ET BLANC en magasin et à vendre par 460 barriques vin rouge, 12 do vieux do, 18 barriques vin blanc, 12 1/2 cognac diverses qualités, 10 1/2 do do do, 11 barils Madère, 6 do Porto, 2 pipes genièvre de Hollande, 20 barriques vin de Bergasse, 10 barils vin blanc, 50 caisses vieux cognac, 145 caisses vin rouge, 45 caisses vin blanc, 50 do vermouth, 50 do liqueurs assorties 600 damejeannes, 200 paniers anisette, 10 do guignolet, 2 boucauts fromage suisse. 10ja E. DECHAMPS, 57, rue Condé.

VIN ROUGE—60 barriques vin rouge, en débarquement du navire Denmark, venant de Bordeaux, à vendre par E. DECHAMPS, 10jn 57, rue Condé.

Marchandises pour le Mexique. TAPALOS—4 caisses couleurs assorties 56 X 56. 6 do do do 60 X 60. 4 do do do 62 X 62. à vendre chez H. DE GOER & RIFFLARD, 12mai 28 rue de la Douane

VIN ROUGE—224 caisses de 12 bouteilles vin rouge St Estèphe Eyquem. 29 caisses de 12 bout. vin rouge Cos Destournel do 12 do do Muscat Frontignan do. En débarquement du navire Golden Era, de Bordeaux, et à vendre par E et MAIGNAN, 18mai 85, rue St-Louis

D. BORNIO Jr., Marchand Commissionnaire et importeur de cigares, tabac et café de la Havane. RUE GRAVIER, No 34.

CERISES ET FRUITS A L'EAU DE VIE — 200 caisses cerises à l'eau-de-vie, 100 caisses fruits assortis à l'eau-de-vie; 20 caisses pêches à l'eau-de-vie assorties, à vendre par O. VALETON & Co. 7 av 25, rue Tchoupitoulas.

HUILE D'OLIVE—300 paniers huile marque Possel; 100 paniers huile marque J. Plagniol, à vendre par O. VALETON & CO., 7 av 25 rue Tchoupitoulas.

VERMICELLI & MACARONI—100 boîtes macaroni et vermicelli; 200 demi-boîtes macaroni et vermicelli, à vendre par O. VALETON & CO. 7 av 25, rue Tchoupitoulas.

SUIF FRANÇAIS—25 caisses chandelles blanches et milles, à vendre par O. VALETON & CO., 7 av 25, rue Tchoupitoulas.

PRUNES SECHES—100 caisses en jarres de toutes dimensions, à vendre par O. VALETON & Co., 7 av 25, rue Tchoupitoulas.

EN débarquement du navire Denmark, venant de Bordeaux : 144 barriques vin rouge bon ordinaire pour familles, à vendre par BOYER FRERES & V. BENQUET & Co, 6jn enc. Moreau & Mandeville, 3e dist.

LIQUEURS DU PAYS—En débarquement : 30 barils eau de vie, 4me preuve. 20 do eau-de-vie de do. 20 do do pur de New-York. 10 do whiskey Monongahela. Le tout triplement distillé. A vendre par A. DELAMARE, 17 déc No 9 rue Bienville

AUX DAMES. GRANDE OCCASION. POUR clore notre bel Assortiment de toiles et de Marchandises de fantaisie, nous l'offrons de aujourd'hui à des prix très réduits. P. & E. REILLY & Co, 31 mai Encoignure Canal et Royale.

Aux lithographes et aux fabricants de cigares—4 caisses de papier différentes couleurs, grandeur éléphant, en magasin et à vendre par ANT. COSTA, 5 jn rue de la Douane

EN magasin et à vendre par les soussignés : 636 barriques bon vin rouge ordinaire, 85 do do vieux pour familles, 200 caisses vin rouge St Julien Médoc, 75 do vermouth, 20 do eau de fleurs d'oranger, 35 grosses bouteilles à madère, à oporto, &c. A vendre par PAUL JUGE FILS & Co. 19 juin 27 rue St-Louis

EN débarquement du navire Denmark, capitaine Brenant de Bordeaux, et à vendre par les soussignés :—40 barriques bon vin rouge, 30 caisses fruits assortis à l'eau-de-vie. PAUL JUGE FILS & Co., 6juin—8f 27, rue St-Louis

MADERE—115 barils imitation Madère, 46 demi barils véritable; à vendre par PAUL JUGE FILS & Co. 19juin 27 rue St-Louis

FRUITS au jus, assortis, &c.—[illegible] fruits au jus assortis, 5 do [illegible] [illegible] PAUL JUGE FILS & Co, 6 juin 27, rue St-Louis.

BOUCHONS, Damejeannes, &c.—40 balles bouchons réguliers, fins; bouchons à damejeannes; à bière, à sirop, [illegible] 20000 damejeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 6 juin 27, rue St-Louis.

AGENCE DE VINS INDIGENES, DE LONGWORTH & ZIMMERMAN, No 15, rue Tchoupitoulas, Nouvelle-Orléans. CATAWBA ou vin blanc : Vin doux, du vin de Catawba [illegible] Vin de Catawba mousseux : [illegible] Catawba, qui rivalise le [illegible] [illegible] VOORHIES, GREGG & Co., Agents.

HOTEL BELLOUARD [illegible]

Almanac d'Adresses. AUX PLANTEURS. LE Directory de H. & A. COHEN [illegible] prendra la position de [illegible] de la Louisiane et du Mississippi [illegible] W. Cohen, fait tous ses efforts [illegible] seignements nécessaires des [illegible] de poste des deux Etats [illegible] quelques omissions dans le [illegible] les planteurs, afin d'y remédier [illegible] complaisance de leurs noms [illegible] de résident ainsi que le bureau de poste de l'endroit. 20mai—2m

HOPITAL DE LA RUE DU CIRQUE, No. 96, Entre les rues Perdido et Poydras. CET établissement est maintenant sous la direction des Drs. A. MERCIER & [illegible] J. A. BRADBURY [illegible]. Chambres pour les personnes [illegible] personnes de couleur [illegible] Chambres pour les esclaves..... Une pharmacie bien approvisionnée est attachée à l'établissement. Les ordonnances des médecins sont exécutées avec soin [illegible]

Machines à coudre, de Wilson. DEVANTS DE CHEMISES — [illegible] d'une façon [illegible] ment supérieure [illegible] COUTURES [illegible] hôtels, les navires [illegible] ments rapidement, au magasin de [illegible] Orléans, No 13 rue St-Charles [illegible]. N. E. Seule de ces [illegible] coudre, toujours [illegible] ment de [illegible]

EN débarquement du navire Mary Merrill, de Bordeaux : 40 barriques vin rouge, 20 do do, 4 do do, 24 caisses do, 15 do do, 6 do do, 4 barriques do. A vendre par CAVELIER & MAXENT 24av

SARDINES—20 caisses 100½ boîtes sardines, marque, de Joseph Fréon [illegible] à vendre par J. B. TRIAL & Co [illegible] 12mai

Tapis, Nattes, Toiles Cirées, 23, rue de Chartres. TAPISSERIES de velours, bruxelles, américaines, grain et de Venise, tapis à marches de Bruxelles, en toiles stores, tapis pour table [illegible] tapisseries d'ameublement, étoffes de crin, [illegible] toiles cirées de 24 pieds [illegible] Le tout au plus bas prix de la place. 27 mars A. BROUSSEAU & Co.

VIN—50 pan. de 12 bout. Chateau Rauzan, 10 do de 24 ½ do, 10 do de 12 bout. do, 10 do de 24 ½ do. En débarquement du navire Golden Home, du Havre, et à vendre par V. & E. MAIGNAN. 20mai

J. CASSERGLE, MARCHAND TAILLEUR, 106 Rue Royale, 106. INFORME le public qu'il vient de recevoir une grande variété de [illegible] pour le Printemps [illegible] Coutils couleur et blancs, Piqué couleur pour gilets, Mérinos noir pour habits et pantalons, Montpensier noir et couleur pour redingotes et pantalons. Les prix sont très modérés. 2 fev J. CASSERGLE

MAILLOT & SON, No 134, rue des Magasins, Importeurs de Vins, Eau de vie, &c. et fabricants de liqueurs du pays. 14 déc—1

EAUX DE VIE. SOSTHENE THOMAS, Importateurs, 9, Rue Gravier. SEUL AGENT dans le pays, pour la vente des marques suivantes d'eau de-vie : Cognac Planat & Co, L. Durand, Eaux-de-Vie de Bordeaux, T. Moreau & fils, Rochelle, &c. &c. [illegible] dans les entrepôts de la Douane.

Bottes, Souliers et Chapeaux. Constamment en magasin et à vendre [illegible] et complet assortiment de [illegible] sur mesure [illegible] la ville et de la campagne [illegible] et à des prix [illegible] 17 juin—1m T. BODIN & Co.

SARDINES—En débarquement du navire [illegible] de Bordeaux : 50 caisses de 100½ boîtes sardines, de Nantes, 50 caisses de 100½ boîtes sardines à l'huile de Cognac, de Nantes, 10 caisses de 100½ boîtes sardines à l'huile de C. Nantes. A vendre par HENRY VALETON, 16jn

EN débarquement du navire Denmark, de Bordeaux : 40 barriques vin rouge [illegible] 25 caisses fruits à l'eau de vie [illegible] 5 do fruits au jus de [illegible] 5 do fruits au jus do [illegible] 5 do abricots à l'eau de vie [illegible] 5 do pêches do, 5 do poires do, 5 do prunes, abricots et poires à l'eau de vie [illegible] 20 demi pâtés truffés, 40 quarts de pâtés truffés. A vendre par HENRY VALETON. 16jn

RECOMPENSE à qui rapportera au bureau [illegible] sous signature, aux lettres ouvertes [illegible] ment à leur adresse, perdu [illegible] THOMAS PINET & CO. [illegible] rue Conti

DISTILLERIE. 200 Caisses liqueurs assorties communes, 150 caisses liqueurs assorties extra fines, 20 do Curaçao No 16, 20 do do extra No 20, 50 do maraschino superfin, 80 do absynthe Pernod & Senvaize, 600 paniers anisette de plus commun à extra. Assortiment général de Bitters, Kirsch &c., et de toutes qualités à [illegible] à vendre par M. DENIAU 153 rue [illegible] 15 juin—15 et enc. Natchez et Tchoupitoulas

EN MAGASIN A VENDRE par le soussigné — 125 barriques vin vieux de Bordeaux, 45 barils vin blanc, 1 caisse vin vieux, Margaux Médoc, 150 caisses St. Julien Médoc, 4 barriques vin Muscat, 40 paniers champagne, 40 caisses muscat de Frontignan, 150 paniers anisette de Bordeaux, 40 caisses Curaçao, 80 caisses olives, câpres, anchois, salaisons. Un assortiment complet de comestibles pour famille. JEAN FISCK, 15 juin—2m encoignure Royale et St Pierre

CIGARES DE LA HAVANE — 800,000 cigares choisis avec soin et comprenant toutes les meilleures qualités de : Impériales, Regalias, Media Regalias, Londres, Millars, Condrados, Prensados, Medianos, Fonteca, Ingenuidad, Neptuna, Americans, Victoria, Espanola, Filantropia, Flor del Paseo, Lucero, Reflexion, La Destino, Infante, La Fé, etc. etc. en magasin et à vendre par 15 jn MORENO FRERES, 34, Vieille Levée

EN débarquement du navire Denmark, de Bordeaux—60 boîtes de 155 chaque sardines à l'huile; 144 boîtes, 72 boîtes ¼, et demi boîtes sardines à l'huile, 48 demi boîtes pâtés assortis, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co., 6 juin—15 27, rue de la Vieille Levée

PANIERS A PROVISIONS—100 paniers à vendre par H M BARLOW & CO, 6juin 18, rue du Canal.

DIVERS—A vendre par B. VALLS, No 90, RUE DU CAMP : 200 barriques vin rouge de Catalogne, 45 barils vin sec de Malaga, 25 do sherry supérieur, 10 do do intérieur, 5 do do Oporto, 12 pipes genièvre de Hollande de la marque Swan, 50 caisses sucre blanc de la Havane, 200 pierres à filtrer, 220 damejeannes amandes douces sans coque, 225 sacs do de Ivica à coque douce, 16 barils noir animal, 35 ballots bouchons pour eau minérale, 1 caisse vanille, 1,900,000 cigares de la Havane, 45,000 paquets cigarettes de la Havane 27 juin

VINS de Catalogne et Languedoc — 60 barriques St-Vincent supérieur; 85 barriques vin Languedoc; 44 barriques vin de Catalogne, 21 demi-pipes vin d'Oporto; 40 quarts de pipes vin d'Oporto, importation directe, à vendre à des conditions avantageuses par P. CUSACHS, 5 mai—3m Enc. Royale et St-Philippe

30 barils vin blanc Haut Sauterne 325 caisses vin blanc du Lion's Brand 108 caisses vin rouge St-Estèphe do 108 do do vieux, 25 do do do Château Lafite, 80 do fruits à l'eau de vie, 4 do anisette surfine de Chauvet, 5 balles de 4 milliers bouchons à damejeannes, en débarquement du navire Denmark, de Bordeaux et à vendre par V & E MAIGNAN, 85, rue St Louis

VIN ROUGE—120 barriques vin rouge de Bordeaux bon ordinaire, 15 barriques do do do vieux, 40 barriques do de Bergasse et Bethfort à vendre par 9 juin ANT. GIRAUD, 44 Vieille Levée.

EN débarquement du navire Denmark, capitaine Brenant, de Bordeaux, et à vendre par les soussignés : 30 barriques vin rouge, 50 caisses fruits à l'eau-de-vie assortis PAUL JUGE FILS & Co, 27 rue St Louis